

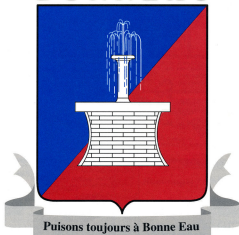
LA SOURCE



• BULLETIN SEMESTRIEL DE LIAISON •

Volume 21 Numéro 2 Décembre 2002

B O N N E A U



Ralliement des Familles Bonneau
Membre de la Fédération des Familles Souches Québécoises

- ◆ Conception et écriture
GILLES BONNEAU
- ◆ Collaboration
DANIEL BONNEAU
GILLES A. BONNEAU
PHILLIP BONNEAU
REJEANNE BONNEAU
GHISLAIN BONNEAU
FRANÇOIS BONNEAU
MAURICE BONNEAU
SUZANNE BONNEAU
LÉON BONNEAU
- ◆ Photocomposition
SYLVIE BONNEAU
- ◆ Traduction anglaise
BENJAMIN BONNEAU
- ◆ Page couverture
GENEVIEVE BONNEAU

Ralliement des Familles Bonneau inc.

*Membre de la Fédération des
familles-noches québécoises inc.*

Conseil exécutif 2002-2004

Daniel Bonneau, président

Vice-président(e)
VACANT

Léon Bonneau, secrétaire-trésorier

Gilles Bonneau, directeur général

Sommaire

Mot du président	3
President's Message	4
Propos du Rédacteur	5
Joseph « Joe » Bonneau et Jennie Regan	6
William « Bill » Bonneau et Florence Gardiner	10
Joseph « Joe » Bonneau (English Version)	11
William « Bill » Bonneau (English Version)	14
Jean Bonneau, boulanger du roi (2^e partie)	16
Souvenirs familiaux d'un Bonneau de l'Ouest	17
Rencontre 2002 au Mont St-Grégoire	20
Jean Bonneau, King's baker (second part)	24
Reminiscences of Phillip Bonneau	25
Bono-Nouvelles	28
In Memoriam	34
Procès-verbal : assemblée annuelle 2002	36
Bilan financier au 30 avril 2002	38
Nos commanditaires	39

N.B. : La forme masculine est parfois utilisée pour désigner aussi bien les hommes que les femmes.

Administrateurs et représentants régionaux

Estrie

• SEUR SOLANGE BONNEAU p.66

Politique de traduction

Les articles d'intérêt général et
concernant plus particulièrement la
généalogie seront traduits, pour le
bénéfice de nos membres de langue
anglaise.

Montréal — Vallée du Richelieu

RAYMOND BONNEAU

L'espace ne le permettant pas et les
coûts de publication de plus en plus
élevés nous obligent à adopter cette
politique.

Policy of translation

Articles of general interest or may
be of particular interest in genealogy
will be translated for our English
speaking members. Regrettably,
space permitting and cost of
publication more than ever
expensive force us to inform you of
this policy.

Saguenay — Lac-Saint-Jean

• MAURICE BONNEAU

États-Unis

• CONRAD J. BONNEAU

Mot du président



Bonjour à tous,



Daniel Bonneau

C'est avec plaisir que j'ai accepté la présidence du Ralliement des Familles Bonneau en juin 2002. Je tiens à remercier tous les membres de leur soutien ainsi que les nombreux participants à nos dernières retrouvailles de juin 2002. Je profite aussi de l'occasion

pour féliciter notre présidente sortante, **Réjeanne Bonneau**, ainsi que toute l'équipe de bénévoles qui nous a aidés à faire de cet événement une réussite. Pour avoir été très impliqué dans l'organisation du rassemblement 2002, je sais maintenant que la marche est haute pour faire du rassemblement de 2004 un succès aussi retentissant.

Vous avez probablement entendu parler de notre objectif pour ce prochain événement qui est d'aller visiter nos cousins des États-Unis. En effet, plusieurs **Bonneau** de la Montérégie ont migré au sud pour tenter leur chance de l'autre côté de la frontière où les conditions économiques devaient être meilleures. Quelques descendants de ces branches venant du Texas nous ont honorés de leurs présence lors de nos rencontres de 2000 et 2002. Ce sera maintenant notre tour de leur rendre la politesse.

Un beau projet je crois, mais aussi un défi de taille que d'organiser un rassemblement hors de sa région et de son réseau de

contacts. Aux contraintes de la langue, des frontières et de la distance s'ajoute le fait que je suis présentement seul à bord puisque je n'ai toujours pas de vice-président, ni d'équipe pour me seconder. Notre directeur général, **Gilles Bonneau**, a un contact avec **Richard Bonneau** du Rhodes Island avec lequel des démarches embryonnaires ont été entreprises, mais sans plus. Je lance donc un appel à tous afin de mettre sur pied une équipe qui a le goût du défi pour mener à bien ce projet ambitieux. Faute de quoi nous devrons peut-être abandonner cette idée une fois de plus et nous tourner vers un événement local. Si vous avez des contacts, des suggestions, des idées et le goût de participer à cet événement, je vous invite à vous manifester le plus tôt possible.

J'espère aussi vous rencontrer en grand nombre à l'Accueil Bonneau au mois de mai prochain!

Daniel Bonneau
Président du Ralliement



President's message

Hello to everyone,



Daniel Bonneau en compagnie de sa fille Marie-Pier.

It is with pleasure that I accepted the presidency of the Bonneau family Rally in June, 2002. I want to thank every members for their support as well as all participants at our last re-

union in June, 2002. I also want to congratulate our outgoing president **Réjeanne Bonneau**, as well as all the team which helped us to make of this event a success. To have been involved in the organization of the 2002 reunion, I know now that it's a challenge to make of the 2004 reunion a greater success.

You probably heard about our goals for the next event which are to go to visit our cousins of the United States. Indeed several **Bonneau** of the Montérégie migrated in the USA where the economic conditions should be better. Some descendants of these branches coming from Texas honored us of their presence during our meetings of 2000 and 2002. It will now be the chance for us to return them the politeness.

A beautiful project I believe, but also a big challenge to organize a reunion outside of my region and without my network of contacts. With the language, the borders and the distance, it would be difficult for me to achieve it. It's even more difficult because that I am pres-

ently alone in this project still I have no vice-president, nor a team to assist. Our general di-

rector, **Gilles Bonneau**, has a first contact with **Richard Bonneau** from Rhodes Island but without more. So it's up to all of you to set up a team to achieve this ambitious project. Otherwise we should maybe abandon this idea once again and turn us to a local event. If you have any contacts, suggestions, ideas and want to participate in this event, I invite you to contact us as soon as possible.

*Hoping to meet you at
L'Accueil Bonneau in
next May.*

Daniel Bonneau
President of the Rally



Propos du rédacteur



Lucille Bonneau-Doucet de Debden, Sask. À gauche, le directeur général, Gilles Bonneau. À droite, Albert Bonneau de St-Raphaël (Bellevue).

Propos décousus... mais combien importants !

Les sujets de cette chronique sont variés mais ils ne sont pas dénués d'importance. Je vous engage donc à les lire bien attentivement.

Retrouvailles 2002 au Mont-St-Grégoire : Quelle belle réussite encore une fois et ce, grâce au travail efficace d'un

groupe de Bonneau bien convaincu et généreux sous l'habile direction de notre ex-présidente, **Réjeanne Bonneau**. Bravo Réjeanne pour ces moments magiques et merci à toi et à tous les membres de ton équipe qui n'ont pas ménagé leur temps et leurs efforts afin d'assurer le plus grand succès de ces retrouvailles familiales. Pour avoir assisté à la plupart des rencontres préparatoires, j'ai été personnellement témoin de ce bel enthousiasme et de cette belle complicité qui devaient assurer la réussite de ce grand projet. Dans le déroulement de cette rencontre, une magnifique toile représentant une bécasse et réalisée par l'artiste **Gisèle Gauthier**, épouse du directeur général, a été offerte pour tracer au profit du Ralliement au moment du brunch dominical. Grâce à votre générosité, le Ralliement des familles Bonneau a enrichi ses coffres d'une somme substantielle. Merci de votre présence, de votre générosité et de votre fidélité.

Augmentation de la cotisation annuelle au Ralliement : Après une courte discussion des membres présents à l'assemblée générale annuelle, tenue au Mont-St-Grégoire le 29 juin dernier, il fut décidé à l'unanimité de hausser, à un montant unique de 25\$, la cotisation au Ralliement pour un membre individuel ou familial. Si cette augmentation contribue à procurer des revenus additionnels au Ralliement, elle peut aussi amener des risques qu'il ne faut pas sous-estimer. Certains membres peuvent juger cette augmentation trop coûteuse et abandonner leur appartenance au Ralliement. À ces derniers qui hésitent ainsi, je vous encourage fortement à lire attentivement dans ce numéro le compte-rendu de l'intervention du directeur général du Ralliement fait à ce sujet au moment de notre dernière assemblée générale annuelle : **Rapports du directeur général et éditeur du bulletin** (point 5.3, page 36). Déjà depuis quelques années, près de la moitié de nos membres n'hésitent pas à contribuer d'une telle somme pour acquitter leur cotisation annuelle au Ralliement. Je vous encourage fortement à maintenir votre appartenance au Ralliement et à garder bien vivante notre association de familles afin que cette belle aventure se poursuive encore longtemps.

Visite de quelques Bonneau de l'Ouest canadien : En septembre dernier, nous avons eu le plaisir d'accueillir au Québec des cousines Bonneau vivant à Debden, Saskatchewan.

wan. Pendant deux semaines, elles ont rendu visite à des cousins et cousines, et visité quelques beaux coins du Québec. Le manque d'espace dans ce numéro nous empêche d'en faire un compte-rendu, mais la partie est remise pour le prochain numéro. À suivre.

Décès à souligner : Il est toujours triste de déplorer, à chaque parution de notre bulletin, les décès des membres de la grande famille des Bonneau. Lorsque ces décès touchent de plus près certains de nos membres ou de nos proches, la douleur et la séparation sont toujours plus pénibles. Soulignons principalement, pour votre information, les décès de **Micheline Bonneau**, le 29 juin dernier, fille de notre regretté président fondateur, Louis-Philippe Bonneau et de sa sœur Agathe Tremblay; **Alice Bonneau**, le 5 novembre, sœur de Louis-Philippe, d'Albert (de St-Raphaël) et de Lucette Bonneau (de Lévis), et cousine du directeur général, Gilles Bonneau; **Michel Bonneau**, le 7 novembre, fils aîné d'Albert Bonneau et de Blanche Prévoist et frère de notre collaboratrice, Sylvie Bonneau (de St-Raphaël), ainsi que de **Paul Auguste Bonneau**, le 16 décembre, frère de notre secrétaire trésorier, Léon Bonneau (de Charny).

Retrouvailles 2004 aux États-Unis : Les démarches sont en cours afin d'établir un programme approprié et les coûts d'un tel voyage à l'étranger. Nous devons avoir en mains toutes ces informations pour le printemps prochain, lors de notre rendez-vous à l'Accueil Bonneau prévu le dimanche 25 mai 2003. Entre-temps, un sondage vous sera expédié quelque temps avant cette date afin d'obtenir de votre part vos intentions à ce sujet. Les premières démarches faites jusqu'ici nous indiquent déjà que les coûts seront assez élevés compte tenu de l'échange des monnaies qui prévaut actuellement de chaque côté des frontières. Chose certaine, nous aurons à prendre une décision finale à ce sujet lors de notre prochaine assemblée générale annuelle prévue à l'Accueil Bonneau le 25 mai.



Bonne et Heureuse Année 2003 à chacun de vous et à tous vos proches!

Gilles Bonneau,
directeur général

En compagnie du directeur général Gilles Bonneau, les heureux gagnants de la peinture *La Bécasse*, œuvre de Gisèle Gauthier Bonneau (à l'extrême droite). Il s'agit de la famille de Richard Bonneau, de St-Benoît de Montarville.

Joseph « Joe » Bonneau et Jennie Regan

Par Gilles Bonneau, Sainte-Foy (Qué.)

Nous pourrions ici le récit des événements de cette famille de pionniers de l'Ouest canadien, **Pascal BONNEAU Sr et Céline MESSIER**, avec le fils cadet de ce couple, **Joseph-Arthur « Joe » Bonneau** et de ce que nous savons aujourd'hui de sa descendance. NDLR : Nous vous rappelons que les informations contenues dans ce texte viennent d'une traduction libre faite par l'auteur d'une monographie familiale écrite par **Gilles A. Bonneau de Willow Bunch (Sask.)**, arrière-petit-fils de **Pascal Sr et petit-fils de Treflé**. Les histoires familiales de **Treflé Bonneau** et de **Marie-Louise Vaudry** et de **Jean-Pascal Bonneau** et de **Lumina Roy**, respectivement grands-parents et parents de **Gilles A. Bonneau**, seront racontées dans les prochains numéros de notre bulletin familial.

Joseph « Joe » Olivier Arthur BONNEAU est né le 27 juillet 1872 à Sainte-Brigide d'Iberville, au Québec. Il était le fils cadet de **Pascal Bonneau Sr** et de **Céline Messier**. Son aventure dans l'Ouest canadien débute en 1878, alors qu'il est âgé d'à peine 6 ans. Quatre années plus tard, en 1882, il se retrouve à Regina (Sask.) avec ses parents, où son père, **Pascal Sr**, est l'exécutant des travaux de construction de chemin de fer pour la **Railroad Construction Company**. Son contrat terminé, **Pascal Sr** décide de vendre ses intérêts dans la compagnie et il installe sa famille à **Pile of Bones**, aujourd'hui appelé Regina, capitale de la province de la Saskatchewan. Il s'établit sur la rue Broad au coin de la 12^e Avenue et devient alors un riche commerçant et un homme d'influence dans cette capitale des Territoires du Nord-Ouest.

Joseph n'a que dix ans à cette époque et il n'est pas vraiment impliqué dans les affaires de son père. De même, au moment du procès de Louis Riel en juillet 1885, et de sa pendaison en novembre de la même année, il est très peu concerné par ces événements, même si, comme nous le savons maintenant, il régnait une atmosphère très fébrile dans la maison familiale au cours de ce tragique épisode de l'Ouest canadien.

Joe, comme on l'appelait tous familièrement, a grandi dans le clan familial d'une manière réservée et respectueuse de l'autorité parentale. À son adolescence, il était connu comme un jeune homme tranquille, discret et d'apparence soignée, avec des yeux brillants de couleur noisette, et s'exprimant calmement d'une voix charmante et mélodieuse... Ces attributs en firent rapidement une personne dont la compagnie était souvent sollicitée.

On sait qu'il avait une belle complicité avec ses sœurs, principalement Victoria, dont il est toujours demeuré très proche et qu'il a aidée à plusieurs reprises. Un petit-fils de Victoria, **Robert Picard**, se souvient très bien de ce grand-oncle Joe pour l'avoir fréquenté à plusieurs occasions : un homme grand de taille aux cheveux gris, toujours souriant, attentif et rempli d'attention pour les autres. Aux yeux de **Robert**, cet homme incarnait « un de ces géants de l'Ouest canadien » qui connaissait des tas d'histoires passionnantes sur ces cowboys pionniers de l'Ouest, et qui savait prendre le temps de les raconter aux plus jeunes de son entourage...



Jennie Regan et Joseph « Joe » Bonneau / Jennie Regan and Joseph « Joe » Bonneau.

Un incident concernant Joe, qui aurait pu se terminer tragiquement, a souvent été raconté dans la famille



de son frère, **Treflé**. Âgé d'à peine sept ou huit ans, **Joseph** s'est mis dans la tête de construire un véritable bateau à partir de matériaux usagés qu'il trouvait ça et là. Une fois achevé, il dé-

Cowboys rassemblés près de Cochrane, Alberta, vers 1900. Les ranchs se développent dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan jusqu'en 1907. Un hiver rigoureux décime alors le bétail et chasse des centaines de cowboys dont plusieurs passent à la culture du blé. / Cowboys gathered near Cochrane, Alberta, around 1900. The ranches expanded in the south of Alberta and Saskatchewan until 1907. A harsh winter decimated then the cattle and hundred of cowboys moved away while many opted out for wheat farming.

cida avec un compagnon plus âgé de vérifier son efficacité...Malheureusement, le bateau s'avéra moins stable que prévu et prit l'eau rapidement, laissant les deux infortunés dans une très mauvaise posture. Comme par hasard, son frère Trefflé, reconnu comme un bon nageur, se tenait près de la rive et se porta rapidement au secours de Joseph, son compagnon ayant pu regagner la rive par ses propres moyens. Seul le bateau n'a pu être sauvé au cours de cette mésaventure !



Un chantier de construction de chemin de fer dans l'Ouest canadien qui deviendra rapidement un instrument principal du développement économique et de la prospérité du Canada. / A railway construction site in the Canadian West. It will rapidly become a main instrument for the economic development and the prosperity of Canada.

Au début des années 1900, Joseph est au début de la trentaine et il fit la rencontre de sa vie : une charmante et belle jeune femme, **Jennie Regan**, âgée de 19 ans. Ce fut le coup de foudre et ils se marièrent le 6 février 1905 à Regina (Sask.). L'année suivante, le 23 octobre 1906, Jennie donna naissance à un garçon,



Récolte du blé sur une ferme en 1892 avec l'aide de la liasse Massey-Harris. Les travailleurs font des meules avec le blé qui a été coupé et lié en gerbes. On peut ainsi le récolter avant qu'il soit complètement mûr. Il continuera de mûrir une fois en meules et il sera battu le moment venu. / Wheat harvesting on a farm in 1892 using Massey-Harris equipment. The workers make stacks with the wheat cut and bound in sheaf. Then the wheat can be harvested before it is completely mature. Once in stack it will continue to mature and will be threshed later at a convenient time.

Harris équipaient. The workers make stacks with the wheat cut and bound in sheaf. Then the wheat can be harvested before it is completely mature. Once in stack it will continue to mature and will be threshed later at a convenient time.

William « Bill » Bonneau. Ce dernier fut le seul enfant de ce couple. **Joseph Bonneau** a vécu 76 ans et son épouse **Jennie**, 86 ans. Dans cette région sauvage de l'Ouest canadien, ils furent témoins d'événements importants au cours de leur vie respective et de bouleversements considérables qui changèrent radicalement en un demi-siècle, ce coin du Canada en ce qui fut appelé : « le grenier du Canada ». Étant le dernier garçon du couple formé de **Pascal Sr** et **Céline Messier**, Joseph eut le privilège de connaître les baux d'école pendant quelque temps, à Regina, étant parmi les premiers élèves d'un pionnier de l'enseignement à cette époque, dans les Prairies, un certain **D.S. McCanell**. Par la suite, la révolte des mé-



Le chemin de fer du Canadien Pacifique. Carte publiée en 1886, année où le chemin de fer est complété. Cette carte visait, avec d'autres dépliants, à inciter les immigrants britanniques à venir s'installer dans l'Ouest canadien nouvellement ouvert à la colonisation grâce, justement, au chemin de fer. / The Canadian Pacific Railway Map published in 1886, the year the railway was completed. This map, as well other tourist brochures, was aimed at encouraging British immigrants to come and settle in the Canadian West, new land just open to colonization, thanks to the railway.

tis à Batoche, la pendaison de leur leader, Louis Riel, et la vie d'émancipation et d'oppression du peuple Métis ont certes été des sujets de conversation et de douloureux souvenirs dans la vie de **Joseph Bonneau**, événements dont ses parents furent des témoins privilégiés.

De 1871 à 1901, la population des trois provinces des Prairies fait un bond spectaculaire. Elle passe de 75 000 à 419 000 habitants. Regina devient officiellement la capitale des Territoires du Nord-Ouest en 1884. Malgré cette prospérité qui s'installe peu à peu par l'arrivée massive de nouveaux émigrants, le père de Joseph, Pascal Bonneau Sr, subit de sérieux revers de fortune et quitte Regina pour s'installer avec sa famille, à la fin de l'année 1886, dans la Coulée aux Lièvres, à 18 milles de Willow Bunch, pour y faire l'élevage du bétail et des chevaux. C'était encore l'époque des grands espaces et d'étendues très fertiles du sud des Prairies qui donnaient naissance à toute une génération d'experts et d'habiles cowboys, dont **Joseph Bonneau** fut l'un des meilleurs représentants. Il était reconnu comme un maître du lasso et du tir à la carabine, ayant épousé ses pairs en 1904 en gagnant la coupe d'argent comme champion *Broncho Buster* pour la province de la Saskatchewan, alors connue comme étant les Territoires du Nord-Ouest. Un trophée dont il était très fier !



Le « dustbowl » des années 1930 dans les Prairies. La sécheresse débute en 1929 et se poursuit par intermittence jusqu'en 1937. Chaque été, des vents chauds et secs emportent le riche sol arable et transforment le grenier du Canada en une terre de désolation. / *The « dustbowl » is the years 1930 in the Prairies. The drought began in 1929 and continued intermittently until 1937. Every summer, warm and dry wind blew off the rich and fertile soil and transformed the left of Canada into a desolated land.*

Plusieurs ranchs importants et prospères se sont établis au tournant de ce 20^e siècle, dans cette partie de la Saskatchewan située près des frontières des États-Unis, dont ceux de Pascal Bonneau, père et fils. Pendant plusieurs années, à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, il a régné une atmosphère fort agitée dans ce coin de pays où de grands troupeaux de bétail et de chevaux se déplacent au gré du meilleur pâturage, en faisant fi des frontières canado-américaines et de leurs propriétaires. Ces derniers devaient alors suivre quotidiennement leurs troupeaux et apprendre à reconnaître chaque tête de bétail afin d'éviter tout conflit avec le voisin... Les démolées retentissantes qui eurent lieu avec un hors-la-loi du nom de Shufelt, et qui furent racontés dans l'épisode pré-

cédent (Pascal Bonneau Jr et Eugénie Bellehumeur), nous mentionnent qu'on laissait peu de place aux apprentis du métier de cowboy et aux écarts de conduite.

Quelques années plus tard, **Joseph Bonneau** gérait à environ 12 milles à l'est de Willow Bunch son propre ranch, combiné à l'exploitation d'une ferme où il cultivait le blé avec succès. Sa maison est toujours demeurée un centre de généreuse hospitalité et son domaine était particulièrement recherché des visiteurs et, surtout, de la parenté, étant localisé sur un site exceptionnel où collines verdoyantes, lac

et boisés embellissent encore aujourd'hui cet endroit de rêve. Même si la culture du blé le faisait bien vivre, il a toujours gardé tout au long de sa vie une passion véritable pour l'élevage du bétail et des chevaux. C'est avec regret qu'il a vu s'installer les restrictions des grands espaces, perdant ainsi peu à peu ce sentiment de liberté. Il continua cependant à faire l'élevage du bétail et des chevaux jusqu'à la fin de sa vie. Le fruit de son travail était reconnu de tous, principalement par le corps policier de la Gendarmerie Royale (R.C.M.P.), installé à Regina, à qui il vendait ses chevaux. Jusqu'en 1980, son ranch était encore actif, exploité par son fils William qui a poursuivi avec succès l'élevage des chevaux « arabians » qui faisaient la fierté de la famille.

Joseph Bonneau est décédé le 23 octobre 1948 à l'hôpital de Regina après une brève maladie. Ses funérailles, célébrées à Willow Bunch, furent grandioses, attirant une des plus grandes foules jamais vues dans cette partie sud de la Saskatchewan. Son épouse, **Jennie Regan**, a vécu encore plusieurs années, confortablement installée dans leur maison à Willow Bunch, jusqu'en 1960, et par la suite dans une résidence pour personnes âgées, où elle décéda le 26 janvier 1971. Elle était reconnue comme une femme d'une grande élégance et grandement regrettée par tous ceux qui l'ont connue. Joseph et Jennie reposent tous les deux dans le cimetière catholique de Saint-Ignace des Saules, de Willow Bunch.

La vie de **Joseph Bonneau** fut certes des plus palpitantes comme témoin des grands changements de cette partie du Canada. Arrivé très jeune dans ces prairies de l'Ouest canadien avec ses frères et sœurs, il a connu les installations de fortune de ses parents à leur arrivée, aussi bien à Winnipeg (Fort Garry) qu'à Regina (Pile of Bones), logeant sous la tente et dans des barques de fortune. Il a vu la transformation rapide et spectaculaire de la ville de Regina, passant de campements de nomades à une cité moderne et florissante. Il a certainement été très impressionné de voir les chasseurs métis apporter des carcasses de bisons à son père, pour en faire des conserves. Et que dire de ces événements tragiques reliés à l'affaire Riel... Plus tard, dans la Couleuvre aux Lièvres, il a connu le géant Édouard Beauré sur le ranch de son père, et la liberté des grands espaces de pâturage sans limite et sans frontière.



Récolte de la moisson à l'aide du « cheval-vapeur », vers le début du vingtième siècle. / Harvesting with the help of a « steam horse engine », in the beginning of the twentieth century.

Puis la division des terres est arrivée par décret gouvernemental, les répartissant en cantons de 36 milles carrés (un canton comprenant 36 sections d'un mille carré, et chaque section sera subdivisée en quart de sections, soit des *homestead*, de 160 acres chacun). Cette division des terres a attiré un flot d'immigrants et très rapidement, ces plaines de l'Ouest où les Métis et les Indiens vivaient en harmonie avec l'élevage du bison furent complètement transformées. La culture intensive de ces terres débuta et, très vite, aidé par une nouvelle technologie des engins à vapeur en remplacement des chevaux, un boom économique sans précédent se fit rapidement sentir.

Affiche dynamique qui annonce le précurseur du célèbre Stampede de Calgary et qui souligne avec tristesse l'évolution de l'Ouest lorsque les cultures de blé viennent remplacer les ranchs. / Dynamic picture announcing what would become the famous Calgary Stampede. It also underlines, with sadness, the evolution of the West introducing the wheat farming, replacing the ranches.



La célèbre « Police montée » du Nord-Ouest. Créée en 1873 sous le nom de Mounted Rifles, elle était reconnue pour son aptitude à prévenir toute mésentente avec les Américains. Elle fit régner l'ordre pendant une époque particulièrement agitée. / The famous « Mounted Police » of the North West. Founded in 1873 under the name of Mounted Rifles, it was recognized for its competence in preventing any misunderstanding with the Americans. It maintained order during a particular hectic period.



Notice biographique de William « Bill » BONNEAU, fils de Joseph BONNEAU et de Jennie REGAN.

William BONNEAU est né le 23 octobre 1906 à Regina (Sask.). Il fit ses premières études à Bonneauville et au collège Sacré-Cœur de Willow Bunch. Par la suite, il s'inscrivit en commerce et en administration à l'université à Milwaukee, Wis., aux États-Unis. Malgré le succès obtenu par son père comme propriétaire d'un ranch d'élevage, Bill a toujours montré un vif intérêt vis-à-vis les investissements et les affaires, rejoignant ainsi son oncle, Pascal BONNEAU Jr. Au début des années 1930, il investit des sommes d'argent dans la compagnie C.M. Oliver & Co. située à Vancouver, et grâce à son entregent et à ses talents naturels de persuasion, il débuta à cet endroit une carrière de consultant en finances et en placements, carrière qui, à l'époque, était loin de lui assurer toute la réussite escomptée. Malgré quelques revers, il obtint les succès espérés et amassa une petite fortune. Accompagnant ces beaux jours, il arrive parfois que des nuages gris se présentent à l'horizon... Au début des années 1940, il apprend que son père est malade et que les affaires du ranch paternel ne sont pas bonnes. Comme seul enfant de la famille, on le requiert près de son père et on lui demande de prendre charge des affaires du ranch. Son retour à Willow Bunch ne s'est pas fait sans sacrifices ni hésitations, mais ce fut pour lui une décision qui allait chambouler sa vie personnelle. Non seulement il réussit rapidement à redresser les finances du ranch, mais il fit la connaissance d'une très jolie jeune fille, Florence Louisa GARDINER, dont il tomba follement amoureux.

Florence est née le 6 septembre 1917 à Willow Bunch et elle était également fille unique de William J. GARDINER et de Delvina DESAUTELS. Malgré plusieurs prétendants qui lui faisaient la cour, William réussit à gagner son cœur... et, le 5 mars 1946, âgé de 40 ans, Bill épousa Florence à Regina (Sask.). Ils décidèrent de faire un voyage de noces qui allait devenir mémorable et qui, même dans les années 1980, merluait encore leurs souvenirs avec détails. Ils visitèrent durant de longs mois la côte Ouest du Canada, des États-Unis et du Mexique. Par la suite, les affaires de Bill les rendirent très captifs à Willow Bunch et ce ne fut que plusieurs années plus tard qu'ils s'offrirent à nouveau quelques courts séjours, principalement en Colombie-Britannique.

Le 22 août 1951, Florence donna naissance au seul enfant de ce couple, une fille, Carol Lynn. Après ses premières études à Willow Bunch, Carol Lynn étudia à l'Université de la Saskatchewan, à Regina, où elle obtint un baccalauréat en arts et un baccalauréat en éducation. Elle gradua également de l'Université du Manitoba où elle obtint une maîtrise en éducation. Elle travailla par la suite dans les domaines de l'éducation, de

l'administration et de l'informatique et comme spécialiste en éducation dans les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba. Le 18 octobre 1980, elle épousa Joseph SEIBERT à Regina, dont elle se sépara en 1990. Après Saskatoon, Regina et Toronto, elle réside maintenant à Winnipeg au Manitoba.

Au début des années 1980, les affaires de Bill et de Florence au ranch étaient très florissantes. Ils élevaient plus de 400 têtes de bétail et un certain nombre de chevaux, dont on retient encore aujourd'hui la grande qualité et la solide réputation. Bill cultivait également 1 080 acres dont une moitié en céréales et l'autre, en jachère. Il aménagera plus de 5 000 acres au plus fort de ses activités. Ces travaux occupèrent grandement les journées du couple. À l'occasion, leur fille Carol y participait aussi activement, ainsi que des voisins embauchés principalement au moment des récoltes automnales. À la fin de l'été 1991, Bill et Florence eurent à faire face à une décision pénible et douloureuse : leur santé chancelante. Âgés respectivement de 85 et de 74 ans, ils luttaient désespérément pour demeurer le plus longtemps possible sur leur ranch et dans la même vieille maison que le père de Bill, Joseph Bonneau, avait construite de ses mains et qui avait admirablement résisté à l'usage du temps. Certes, elle avait subi de multiples transformations au fil des ans avec l'arrivée des commodités modernes, et Bill espérait mourir dans cette maison où tant de souvenirs le remuaient. Tous les deux ont visiblement aimé ce coin de pays et cette vie d'aventures des pionniers de l'Ouest canadien et l'idée de quitter tout ce qu'ils avaient réalisé avec autant d'efforts et de sacrifices les rendait tristes et très hésitants. Sentant leurs forces décliner de plus en plus, Bill et Florence durent se rendre à l'évidence à l'automne 1991. Ils quittèrent leur ranch et s'en allèrent demeurer dans une résidence pour personnes âgées à Assiniboia, Sask.

Ils profitèrent pleinement de ces quelques années de repos, entourés de leur fille et de leurs amis avec qui Bill discutait invariablement d'affaires, et de nombreux résidents de Willow Bunch qui leur rendaient visite régulièrement. Vers le milieu des années 1990, la santé de Bill commença à se détériorer sérieusement. Souffrant d'Alzheimer, il s'enfonça peu à peu dans son monde. Florence et Carol l'accompagnaient avec grande générosité pour ses besoins quotidiens jusqu'à son dernier souffle, le 7 juillet 1999. Il n'y eut ni prières, ni fanfailleries et ses cendres sont conservées par son épouse. En 1999, Florence demeure toujours dans leurs appartements à Assiniboia, ouvrant généreusement sa porte aux parents et aux amis qui la visitent.



Florence Gardiner et William « Bill » Bonneau. Photo prise en 1946. / Florence Gardiner et William « Bill » Bonneau. Picture taken in 1946.

Joseph « Joe » Bonneau and Jennie Regan

By Gilles A. Bonneau, Willow Bunch (Sask.)

This is the story of Joseph "Joe" Bonneau, youngest son of Pascal Bonneau Sr and Céline Messier, and his son, William "Bill" Bonneau... The fourth part of this series.

Joseph "Joe" Oliver Arthur Bonneau was born on the 27th day of July, 1872, in Ste. Brigide d'Iberville, Québec, the youngest son of Pascal Bonneau Sr. and Céline M. Messier. He began his trek West in 1878 with his parents, arriving in Regina, Sask., late in the summer of 1882. His father, then a railroad contractor, had decided to settle in the West, and therefore sold his interest in the *Railroad Construction Company*, and began a mercantile business at "Pile O Bones" now known as Regina, Sask. At that time, Joseph was a mere lad of 10 years and was not overly concerned with the workings of business. And, though he was present in Regina during the Rebellion Trials of 1885, he was too young to take any part in those proceedings.

In his prime, Joseph was quite the handsome fellow; he had bright hazel eyes and a cultivated melodic voice that charmed his listeners. Quiet and unobtrusive in demeanour, he came to enjoy the respect of the people of a wide district.

He belonged to a period that is fast passing into the limbo of forgotten things - when courage, hospitality and good-faith were the most esteemed virtues and life was strong and realistic.

Joe, as he was known by everyone, his sister Albina, her husband Zachary Hamilton and their son

Gwain Hamilton, were once commissioned by the Alberta Historical Society to bring together the life and experiences of the past for posterity. They were quite able as historians, and all rose to the task at hand. The book *These Are The Prairies*, though now out of print, is evidence of their ability as such.

In his youth Joe and his older sister, Victoria, were great playmates and they remained very close all life long. Not surprisingly, later on in life, during her time of need, he gave her considerable assistance.



Aspect des prairies de l'Ouest canadien vers 1915, à Rosetown (Sask.), et de la machinerie disponible pour faire la récolte du blé. Le quatrième personnage (debout) à partir de la gauche a été identifié comme étant Emile J. Bonneau, père de l'éditeur du bulletin *La Source*. / A look at the prairies in the Canadian West around 1915, at Rosetown (Sask.), and the equipment available for harvesting the wheat. The fourth person (standing) from the left was identified as Emile J. Bonneau, father of the publisher of the bulletin *La Source*.

Once, when Joe was seven or eight years old, he attempted to construct a boat from some salvaged materials off an older discarded one. Once completed and launched, it seemed to him quite stable, and as the story goes, Joe and another older lad decided to go for a trial run. Unfortunately, the boat proved to be considerably less stable than had been expected, and it soon sank! Luckily Joe's brother, Tréfflé, was nearby and he, being a good swimmer, went in after them. While he was in the process of rescuing Joe, the other lad made it to shore on his own, and only the boat was lost in the mishap.

Later in life, Joe came to be known as a cowboy hero to many of his nephews and nieces. Victoria (née Bonneau) Girard's grandson, Robert Picard, is one such nephew who knew him well. He remembers Joe as a tall man, gentle, kind and ever smiling, and with white hair which he combed straight back on his head. In the eyes of Robert, Joe was a giant of man, one who told lots of tall tales and had time for little boys!

Early in the 1900s Joe met the love of his life, a beautiful young lady by the name of **Jennie Regan**. It was love at first sight, and on February 6, 1905, Joseph Bonneau and Jennie Regan were married in Regina, Sask. (N.W.T.) At the time Jennie was but 19 years old, and **Joe** was already a mature man of 32 years. Albeit, their love endured the test

of time, and on October 23, 1906, Jennie bore **Joe** a son whom they named **William "Bill" Bonneau**. As it turned out, he was to be their only child.

Though Joseph was the



Efficacité d'un tracteur à vapeur tirant une charrue capable d'ouvrir quatorze sillons à la fois. Antérieurement, retourner la terre des prairies avec une charrue à soc unique tirée par un cheval était une tâche herculéenne. / Efficacy of a steam tractor hauling a plough capable of opening fourteen furrows at the time... while before plowing the prairie ground with one ploughshare pulled by a horse was a monumental task.

youngest of the three brothers known to us, he was one of the little group of pioneers who, during a long life spent entirely in this Saskatchewan country, had seen all the phases of the movement which, in little more than half a century, changed the unknown prairie wilderness into a region of production so tremendous that it has been called, not inap-
ply, the breadbasket of the empire.

And, he attended school in Regina under the late D.S. McCannell, practically the first pioneer of the teaching profession in what is now the capital city of the great Canadian Province of Saskatche-

wan. During the summer of 1885, he saw the unhappy Louis Riel go by daily, under mounted police escort, from the barracks to the court house, where he was standing trial for making armed rebellion against the Queen's Majesty. It was to his father's care that Riel's body was delivered after the last tragic scene, that it might be protected against threatened desecration at the hands of bitter partisans, until it could be (by Pascal Jr.) delivered to the Riel family at St-Boniface, Man., to receive Christian Sepulture.

In the hard drought years immediately following the Métis rebellion, Joseph's father moved the family to the rugged country that lay along the international boundary, where there was grass, water and shelter for thousands of cattle, and there under open range

conditions, developed a fine ranch. It was among these scenes Joseph learned much of the craft of the range rider and, as things turned out, he was one of the last survivors of the open range. He rode on many a round-up, and as much of his life was spent in the saddle, he became an expert with rifle and lariat. Indeed, one of his cherished possessions was a handsome silver cup won in 1904, as the champion "**Broncho Buster**" of the Saskatchewan country, then known as the North-West-Territories.



Le « cheval-vapeur » remplacé par le batteuse à blé et le tracteur, vers 1910. / The « steam engine » replaced by a wheat thrasher and a tractor around 1910.

Just across the U.S. boundary, lay the northern end of the famous **Chisholm Trail**, along which great herds of **Longhorns** were driven from Texas, and from the Indian territory, to the Short Grass Country of the north. Some of these herds spilled over the border and reached Pascal Sr.'s range. They were followed by U.S. cowboys, who brought with them the savour of a picturesque phase of western life that can now be seen only on screen and stage.

Around the break of the century, when Montana and Wyoming authorities were attempting to put an end to the lawlessness which had existed there, some of the "outlaws" took refuge among the hills on the Canadian side, and commenced to harry the herds of the peaceful ranchers. When they committed larceny of a large herd of horses belonging to Joseph's brother, Pascal Jr., the two brothers took an active part in tracking down the marauders, bringing them to justice and restoring peace and quiet along the border.

Also during this era, was a famous trial in Regina in which a U.S. rustler named Shufelt, who carried "*notches on his gun*" and had a nervous "*trigger finger*", was sentenced to a long term in a Canadian prison. Joseph had been one of the chief witnesses for the prosecution, and as the prisoner was being led from the dock, he stopped for a moment beside Joseph and said: "*It is a long stretch, but sometime the end will come, and then I will kill you.*" However Shufelt never got a chance for revenge, in that he died in prison a few years later.

To be sure, Joseph's life covered an epochal period and he saw changes and development so rapid and so remarkable that perhaps their significance is not yet fully realized. As a lad he saw Métis hunters unload carcasses of fresh-killed buffaloes at his father's store; he lived in Regina when it was merely a clutter of shacks and tents, and saw it grow into a modern and progressive city. He rode the limitless range where there was neither mark nor boundary and he witnessed its transformation into fenced and bounded fields, and heard the prairie become vocal with the sound of mechanical husbandry. He knew many of the men great in the early days of the western country, and there was many a story he could have told of the men who were making greater history perhaps than they or their contemporaries realized.

In later years Joseph operated a large ranch, combined with farmland, in the R.M. of Willow Bunch #42 (about 12 miles east of town), and his home was always the centre of a generous hospitality. Situated in a very picturesque area, interspersed

with hills, wooded groves and bordered by a lake, the ranch was, and remains today (1999), the kind of place one dreams of owning.

Though Joseph was equally successful as a grain grower, his heart was always in the cattle business and he had a lingering regret at the passing of the open range. At one time his ranch served to raise cattle and horses which were later sold to the R.C.M.P. in Regina. In fact, as late as the 1980s Joe's son, William, still kept Arabian horses on the ranch and they, as usual, were the pride of the family.

Joseph Bonneau passed away quietly, after a brief illness, on October 23, 1948, in a Regina hospital. His funeral at Willow Bunch was one of the largest ever seen in the south country. He, as his brothers, was indeed his father's son! His wife, Jennie, continued to reside in relative comfort in their home in town, until her health began to fail in the late 1960s. She then moved into an apartment owned by Mrs. Pearl Green, where for all intentions she remained until that fateful day on January 26, 1971, when at the grand old age of 86 years, Jennie Regan passed away. She was a elegant lady, and is sadly missed by all who knew her.

Both Joe and Jennie are buried in the Catholic Cemetery east of Willow Bunch. (In line with, and to the north of the cross, by about 10 sites.)



REFERENCE INFORMATION:

Newspaper Clippings

Word Of Mouth

Books:

These Are The Prairies

and

History of Willow Bunch

William « Bill » Bonneau and Florence Gardiner

By Gilles A. Bonneau, Willow Bunch (Sask.)



William « Bill » Bonneau and Florence Gardiner. Photo prise en 1970. / William « Bill » Bonneau and Florence Gardiner. Picture taken in 1970.

William «Bill» Bonneau, the only child of Joseph Bonneau and Jennie Regan, was born on October 23, 1906, in Regina, Sask. He attended school at Bonneauville, and the Sacred Heart Convent in Willow Bunch, followed by Campanion College in Regina, Sask., and university in Milwaukee, Wis., U.S.A. It has often been said that while Bill was attending university, he toyed around with boxing a little. He never pursued that endeavour, but the little training he took served him well later in life as he could always stand his ground, no matter the situation!

Though his father was a rancher, Bill always showed his preference of work as being in the investment field. Around the early 1930s, he sought his fortune working as a bonafide member of an investment firm by the name of C.M. Oliver & Co., located in Vancouver, B.C. This proved to be the ideal employment for Bill, in that he not only was amply qualified for the job, but as anyone who knew him can attest, he was quite the talker, and such is more/less a prerequisite in that line of work!

In fact, Bill was definitely a unique person, one who stood out in a class of his own. His physical appearance, for the better part of his life, was that of a man who was at the very least, 10 years younger than him. Always a man of deep thought, he regarded education and knowledge above all things, save his own family.

While in Vancouver, Bill relished his stint as an investment consultant and it can truly be said that he knew his business well. Albeit, his good fortune as such was soon brought to an end when, in the early 1940s, his father became ill. The affairs of the ranch (situated 12 miles East of Willow Bunch) were said to be in disarray and Bill, being their only child, was summoned home to take over administration of the ranch.

As is often said, "behind every cloud is a silver lining", and this certainly proved to be true in Bill's case. Not only was he able to stabilize the financial affairs of the ranch, but in the interim was most fortunate to meet and subsequently court his lovely wife-to-be, a beautiful young lady by the name of Florence Louisa Gardiner; she was born on September 6, 1917, in Willow Bunch. To be sure, Florence had her many suitors standing in line, and Bill was fortunate indeed to have wooed

her successfully, for she truly was the belle of the south country, and still holds her own in that respect. Though she too is an only child, anyone who has ever met Florence will agree, she is a very pleasant, unassuming, mild mannered person, who is always a pleasure to visit.

On March 5, 1946, the same year Bill turned 40 years old, he and Florence were united in holy matrimony. For their honeymoon they took a trip south of the border (via Vancouver, B.C.), and toured the southern United States and Mexico. It must have been quite a trip, for they talked about it well into their eighties. It is said they were gone for something like three months, before Bill was once again summoned to the ranch. A little over five years later, on August 22, 1951, Bill and Florence were blessed with a beautiful baby girl, whom they named Carol Lynn. As things turned out, Carol, as her father and mother, remained an only child!

Little did Bill and Florence suspect, upon returning home from their honeymoon in 1946, that for all intentions and purposes their next extended holiday would not be until several decades later! One thing led to another and, between farm and ranch work, they just never seemed to find the time to get away. They did, however, take some short holidays, sometimes to British Columbia, etc., but never again such an extended one.

Around the 1980s, Bill's ranch was estimated to be large enough to pasture some 400 head of cattle, and a number of horses were also reputed to be running at large on the range. Bill also farmed some 1 080 acres of agricultural land, which was kept equally divided between seeded and summerfallow acres. Actually, if at that time one had taken into account the total of Bill's deeded acres along with the total of his leased pasture land, it would have been apparent that he then managed some 5 000 acres.

Operations of the farm and ranch were, for the most part, tended to by Bill and Florence, with the occasional help from their daughter Carol. Only at harvest time did they succumb to hiring outside help, and at times even hired out the entire combining. By contrast, when it came time for the fall round-up they most often summoned their neighbours for assistance. The neighbours were well aware of the trying circumstances, due to a lack of good corals at Bill's, but in an odd way, they looked forward to the adventure.

As late as the summer of 1991, Bill and Florence then at the advanced ages of 85 and 74 respectively, and in declining health, were still struggling to remain on the ranch for the sheer joy of situation. They loved the country and the old western ways, so much so, that even then they remained in the

same old (and to say the very least) unimproved house, which Bill's father had built many years ago! Most certainly, all who have seen their house will agree, it has stood the test of time.

Apparently, Bill held the opinion that since he had been brought-up in the house, it would have been nice to live in it until he retired, or passed away, which ever came first. But, it was not to be, and the decision to retire from the farm/ranch was made in the fall of 1991.

Note of interest: Their farm well, 250 feet in depth, was located some 100 feet or so from the house; needed water was, at the first, pumped by windmill power or by hand, but in later years an electric motor was installed onto the pump-jack. All water for household use was hauled in by pail, and used water likewise came out of the house to be discarded. Drinking water, on the other hand, had to be hauled in by container from a nearby neighbour's well. Reason being, their own well water was too soft, and it lacked the necessary minerals for good health. It was, however, wonderful for washing one's hands!

Also, at the east entrance of the house is situated a great big flat rock which was solidly positioned there in the 1920s, by Bill's grandfather William Regan, to effectively serve as steps. That rock remains in place to this day (1999), and still serves as steps. Beside it is a small block of cement upon which my father, Jean Pascal Borneau, had engraved his initials J.P.B. while playing on the ranch as a child with Bill.

In later years, power was brought to the house and a propane heating system was installed. Both of these, it is fully expected, were welcome innovations!

Had they wanted to, in later years, they each had enough money to travel the world over and live in the lap of luxury. Yet, they chose to continue living on the ranch, where peace and quiet reigned, and though the place may have seemed uninviting to some people, to them it was a place which held countless memories, where they shared their lives, raised their daughter and, for all intentions and purposes, it was Home!

Be that as it may, when it came to cars Bill and Florence believed in having nothing but the best. Throughout the years they purchased several new cars, all of them beautiful top-of-the-line models. Their last acquisition was a spanking new two-door Cadillac which they purchased around 1979. Florence still drives it today (1999).

In the fall of 1991, Bill and Florence left the ranch and took-up residence in a Senior's Cottage, in Assiniboia, Sask. Actually, they rather enjoyed themselves for the first few years of retirement, and both could be seen about town visiting with friends and tending to business. Bill would often go for coffee

at the Franklin Hotel where he would meet with old friends from Willow Bunch, and talk away the hours.

However, all good things come to an end, and in the mid 1990s Bill was most unfortunately stricken with Alzheimer. Eventually it robbed him of his freedom to roam the town alone, and he could then only be seen with Florence. In the last two years of his life Bill's condition had so deteriorated, that he required level three care at the home. Regardless, Florence faithfully went to visit and help feed him every-day, and though it proved quite a strain on her, she persisted to the very end. In fact, for the last two days of his life, Florence and their daughter, Carol, kept vigil over Bill practically day and night. Finally, after receiving the last rites, William "Bill" Borneau heard his Master's call and passed away on July 7, 1999, in Assiniboia. There was no funeral, no evening prayers, just a quiet end through cremation, and his urn, once blessed, is being kept at home by Florence.

As of 1999, Florence continues to reside in her cottage in Assiniboia, and though racked with arthritis, she always has an open door for friendly visitors. May she enjoy many more years. As far as the farm and ranch operations are concerned, they are presently being contracted out to a close neighbour, Neil Montgomery (1999).

Carol Lynn Borneau was born on August 22, 1951, in Regina, Sask. She was brought up on the ranch, and received her elementary and secondary schooling in Willow Bunch. Carol then attended the University of Saskatchewan, where she eventually received both a Bachelor of Arts and a Bachelor of Education. She also received a Post Baccalaureate in Education from the University of Manitoba.

She has since worked in the fields of education, in administration and computer science, and as a special educator in both the provinces of Saskatchewan and Manitoba. Also, she once served as assistant to the Minister of Education for the Government of Saskatchewan.

On October 18, 1980, Carol married a young man by the name of Joseph Seibert, in Regina, Sask. They seemed happy and appeared to get along quite well, however, the couple remained barren, and after 10 years of marriage they divorced. Carol has since remarried. Though Carol has made her home in various cities through the years, to include Saskatoon, Regina, and Toronto, she presently resides in Winnipeg, Man. Her current all consuming interest is travelling.

REFERENCE INFORMATION:

Word of mouth
Newspaper Clippings



Jean Bonneau, boulanger du roi (2^e partie)

Par Gilles Bonneau, Ste-Foy (Québec)

Nous poursuivons la lecture des écrits faits par Louis-Philippe Bonneau dans son volume : *Ils sont venus naguère...les Bonneau en Amérique du Nord (1984)* concernant ce rameau de Bonneau maintenant connu, qui a pris racine dans l'Ouest canadien, sur les bords de la rivière Rouge à La Fourche (Winnipeg).

Jean-Baptiste BONNEAU, issu du mariage de Charles BONNEAU et de Geneviève-Charlotte DUDEVOIR, et baptisé le 16 avril 1758 au poste de Vincennes (Indiana), avait pris pour épouse une Indienne. Et si l'on en croit les registres religieux de St-François-Xavier au Manitoba, ses enfants seraient issus d'au moins deux épouses différentes. On parle en effet d'un fils de Louise (Indienne) et d'une fille de Madeleine (Sauteuse). Le mariage « à la mode du pays » a, lui aussi, été bien décrit dans la littérature se rapportant aux « voyageurs ». Nous citerons un témoignage particulièrement éclairant sur cette pratique, écrit par Daniel Harmon et cité par G. Stanley dans *The Birth of Western Canada*, Toronto, page 16 :

« Lorsqu'un homme désire prendre comme compagne une fille d'Indien, il présente aux parents de la demoiselle les objets qu'il croit leur être parmi les plus agréables. Le rhum est, de tous ceux-là, indispensable, car les Indiens aiment cette boisson à l'excès. Si les parents acceptent les objets qui leur sont offerts, la jeune fille habite au fort avec son prétendant et s'habille « à la Canadienne ». On me dit que la très grande majorité de ces femmes préfèrent demeurer avec les Blancs qu'avec leurs parents. S'il arrive que la nouvelle union ne soit pas heureuse, le nouveau ménage peut se séparer en tout temps mais les parents de la jeune fille ne sont pas obligés de rendre les cadeaux qu'ils ont reçus ».

Les historiens ont démontré que les Indiennes faisaient de bonnes épouses et des mères dévouées. Le même auteur cité par Sylvia Van Kirk dans *Ma-*

ny tender ties, page 139, nous fait part de son expérience personnelle à ce sujet :

« Comme j'ai vécu avec cette femme, que je l'ai eue comme épouse et qu'elle m'a donné des enfants, je me crois obligé moralement de ne pas trancher ce lien si elle, de son côté, ne le désire pas, mais désire plutôt continuer la vie conjugale. L'union que nous avons vécue, grâce à la providence divine, a été renforcée par une suite de bons procédés mutuels et par une raison encore plus forte. Nous avons porté ensemble la douleur du départ prématuré de plusieurs enfants (...) Les enfants qui survivent nous sont chers à tous les deux également. Comment pourrai-je retourner à la civilisation et laisser mes enfants bien-aimés dans ses lieux sauvages? Cette pensée est aussi amère que la mort ».

Mais comme le mentionne L.P. Bonneau, il faut tempérer ces sentiments élevés par une constatation qui fut hélas bien réelle. Tous les Blancs n'avaient pas un aussi grand état d'âme et l'histoire nous donne des exemples de certains d'entre eux qui avaient une famille dans plusieurs forts ou qui, rentrant dans l'Est, laissaient à leur sort leurs enfants et leur femme de droit commun.

Jean-Baptiste Bonneau épouse donc dans l'Ouest, le 6 novembre 1786, une Indienne, Marie-Louise PACANE, fille du chef Pacane (Indian Miami tribe). La date de naissance de cette Marie-Louise est incertaine selon certains chercheurs* issus de ce couple : née en 1760 à Vincennes (Indiana) ou bien le 1er avril 1758, toujours à Vincennes. Au mariage de Jean-Baptiste sont présents : Charles et Pierre Bonneau; Charles Dudevoir, oncle; Charles Villeneuve et Michel Brouillet, beaux-frères. Selon des recherches récentes, Jean-Baptiste aurait la paternité de 11 enfants : Joseph, Marie, Jean-Baptiste, François, Marguerite, Pierre, Suzanne, Antoine, François, Madeleine et Louis... avec la même épouse? Nous connaissons bien son fils Pierre.

Suite page suivante...

Souvenirs familiaux d'un Bonneau de l'Ouest canadien Issu de Pierre Bonneau, le Métis.

Par Phillip Bonneau, Sidney, B.-C. (1988)

...suite de la page 16

Ce dernier est mentionné dans la liste des personnes recensées en 1870, lors de la création de la province du Manitoba. On sait également qu'il déménage sa famille à St-Florent de Lebreton en Saskatchewan puisqu'il y habite en 1872. Finalement, c'est à cet endroit qu'il décède en 1887, âgé de plus de 80 ans. Il était donc né vers 1805 et le recensement de 1870 nous indique que l'Ouest est son lieu de naissance.

Selon les dernières données généalogiques obtenues récemment de diverses sources*, **Pierre Bonneau** aurait élevé une très nombreuse famille. D'une première union avec Marie-Louise PLACET, deux enfants, Timothy et Eulalie, seraient nés. D'une deuxième union avec Louise GARIEPY, une Indienne Sautaise, 17 enfants seraient nés dont **Charles BONNEAU**, né le 15 août et baptisé le 15 octobre 1845 à St-François-Xavier au Manitoba, et qui épousa, le 9 août 1870, Rosalie POITRAS, cousine germaine de Marguerite Monet-Bellehumeur, épouse de Louis Riel. La descendance de ce couple nous est bien connue.

Pierre BONNEAU et son fils **Charles** étaient donc des « Bois-Brûlés » ou Métis. On sait qu'en 1869-70, le district de la Rivière-Rouge a été le lieu de ce qu'on a appelé la rébellion de Riel. Cicontre, en complément à cette vie rude et mouvementée de cette branche de **BONNEAU** Métis de l'Ouest canadien, un récit émouvant d'un des leurs, **Phillip Bonneau**, autrefois de Sidney, C.B.

Phillip Bonneau et son épouse, **Heather Tillotson**, sont bien connus de plusieurs membres du ralliement, ayant assisté à plusieurs reprises à nos retrouvailles bisannuelles, dont celles de 1984 à Saint-François, île d'Orléans.

Ce texte a déjà paru dans *La Source* en décembre 1988 (vol 8 no 2). Cependant, il prend tout son sens aujourd'hui à la suite des écrits antérieurs faits sur le sujet. Je vous le soumetts en toute intégralité. La version anglaise est écrite de la main même de **Phillip** (à lire plus loin dans *La Source*) et la traduction française qui commence ci-dessous est de **Louis-Philippe Bonneau**, notre regretté président fondateur.

Nos enfants et nous deux, **Heather** et moi, représentons les 7^e et 6^e générations de **Bonneau** de l'Ouest canadien issus de **Jean-Baptiste Bonneau** et, par conséquent, reliés au Québec comme lieu d'origine. **Jean-Baptiste Bonneau** est le premier Québécois de ma famille dans le Nord-Ouest canadien. Malgré la rareté des archives pertinentes, nous connaissons la présence de **Jean-Baptiste** dans le Nord-Ouest canadien en 1795. Il était un « voyageur » du Québec qui travaillait pour la Compagnie du Nord-Ouest dans la traite des fourrures.

Il a épousé une Indienne du nom de **Lisette**. Quand les prêtres sont arrivés au Nord-Ouest, en 1818, l'endroit où **Jean-Baptiste** et **Lisette** résidaient est devenu la paroisse de St-François-Xavier, à l'ouest immédiat de ce qui est maintenant St-Boniface-Winnipeg. Il eurent plusieurs enfants dont un fils, **Pierre**, de la deuxième génération des **BONNEAU** de l'Ouest. Les enfants de **Lisette** et de **Jean-Baptiste** vécurent des événements remarquables et controversés de l'histoire de l'Ouest canadien et en souffrirent : ils firent partie des Métis des Prairies. Le territoire de chasse des Métis était la prairie canadienne et américaine. L'organisation civile était rudimentaire et, par conséquent, les archives sont

*C. Alan Bonneau, Bethesda, MD (USA)
Judith Naumann-Silbaugh, Columbus, OH (USA)
Linda Gouliquer, Ignace, Ont. (Canada)
Ghislain Bonneau, Cowansville, Qué. (Canada)

rares et dispersées.

Ce furent les quelques prêtres qui consignèrent dans les archives des paroisses les naissances, les mariages et les décès des Métis. Ce qu'on connaît aujourd'hui de ce peuple nous montre de brèves visions de nomades se déplaçant sur de fortes distances dans les prairies à la recherche et à la poursuite de troupeaux de buffles. La majorité des Métis ne pouvait ni lire ni écrire et c'est une des raisons pour lesquelles leurs descendants n'ont pas une connaissance de première main de leurs ancêtres. Toutefois, des prêtres accompagnaient les bandes nomades et eux ont fourni une description du style de vie et de l'organisation des Métis.

Leurs lois étaient basées sur leurs croyances religieuses et leur expérience de la chasse aux buffles. Elles prévoyaient des amendes pour la chasse le jour du dimanche, pour les retardataires lors des déplacements ou pour ceux qui décidaient de se séparer du gros de la bande à l'occasion de la chasse. Les Métis étaient des tireurs d'élite; ils pouvaient faire feu et recharger leur fusil

tout en se déplaçant sur un cheval lancé au galop. Ils prenaient les plombs de chasse dans leur bouche et ils les crachaient dans la gueule du canon de leur fusil. Ils croyaient à l'égalité de tous et secouraient volontiers les moins fortunés des leurs. Un Père Oblat, le Père LESTANE, qui a passé des hivers avec la famille de mon grand-père, a écrit : « Je puis affirmer, en toute honnêteté, que ma paroisse de 200 familles nomades était la meilleure de l'Amérique... ».

Mon arrière arrière-grand-père, Pierre Bonneau, est né à Oak Lake dans ce qui est devenu la province du Manitoba; c'était en 1803. Durant sa vie, il a vu la communauté métisse se développer, s'épanouir et prendre conscience de son identité comme nouvelle nation. Pierre a épousé Marie-Reine GARIEPY et leur mariage a produit plusieurs enfants. Mais avant la révolte de la Rivière-Rouge, leur famille a reconnu des signes imminents de changements qui l'ont poussée à déménager dans la

vallée de la rivière Qu'Appelle dans ce qui est devenu la province de la Saskatchewan. Les archives nous indiquent que Pierre, en 1885, fit une demande de terre. Lorsqu'une telle demande était accordée, elle donnait lieu à l'émission d'un certificat attestant la possession d'une parcelle de terre. Le Gouvernement canadien accordait ces certificats pour compenser la perte des terres prises par les nouveaux arrivants, venus de l'Ontario surtout. On espérait que cette distribution de terres réussirait à pacifier les Métis en colère.

En 1885, Pierre avait 82 ans, et les dossiers semblent indiquer qu'il n'a jamais obtenu la terre qu'il demandait. Un de ses fils, Charles Bonneau, représente la troisième génération de ma famille dans l'Ouest canadien. C'est à Oak Lake en août 1844 qu'il est né et il avait 16 à 17 ans quand, avec les siens, il déménagea dans la vallée de la Qu'Appelle. En 1870, à l'âge de 26 ans, il épousait Rosalie POITRAS. Le mariage fut célébré dans le sud de la Saskatchewan actuelle à un endroit qui n'est pas indiqué sur les cartes. C'est durant la vie de Char-



Marie-Philippine Bonneau et Marie-Joséphine Beaulieu.

les que se produisit une dispersion de la communauté métisse. Ce fut une dispersion qui se fit de façon graduelle mais aussi, de façon inévitable. Le chemin de fer, les paroisses organisées couvrirent graduellement l'Ouest et y introduisirent une économie à base d'industries. Ce sont les causes profondes. Les anciens habitants des Prairies tentèrent d'enrayer cette intrusion sur ce qu'ils estimaient être leurs terres. Le point culminant fut celui qui fut marqué par l'intervention militaire contre la rébellion de 1885. On a de nombreux témoignages qu'après la bataille, il se produisit un pillage éhonté par les militaires canadiens des personnes âgées, des femmes et des enfants Métis. De fait, si on peut rattacher à 1885 un lien culturel entre les Métis, ce fut l'expérience de persécutions vécues par chacun après les hostilités.

Ce sentiment de la persécution a suscité, chez certains, des commentaires à l'effet que les Métis ont effacé leur tradition parce qu'ils craignaient toujours les représailles. Même si ce silence

au sujet de leur origine, de leurs traditions, de leur culture émanait d'un désir d'éviter l'ostracisme social, on peut dire qu'il y avait aussi la peur de subir le même sort que celui de Louis Riel ou, à tout le moins, d'être mis en prison. D'autres opinions au sujet de ce silence collectif sont à l'effet que de parler français, d'être catholique et d'avoir du sang indien dans ses veines, tout cela constituait autant de bonnes raisons pour que leur culture fut mise en danger. Certaines attitudes des peuples de l'Ouest d'alors aident à comprendre cette situation. Les Métis, de fait, se sont, à cette période, attachés à nier leur origine et leur culture.

Charles Bonneau, en 1885, fait une demande de terre dans la vallée de la Qu'Appelle, juste un mois avant la bataille de Batoche. Toutefois, peu de temps après, Charles et Rosalie Poitras sont morts dans des circonstances que nous ne connaissons pas. On croit que Charles dans les dernières années de sa courte vie a tenu l'emploi d'affréteur dans la prairie. Cette occupation, selon les Métis, était ce qui se rapprochait le plus de leur existence antécédente de chasseurs nomades. Un de mes parents âgés m'a parlé de l'expérience de son grand-père en 1885. Il vivait aussi dans la vallée de la Qu'Appelle. Il raconte que la Gendarmerie Royale est venue chez lui et a confisqué sa poudre et ses plombs, même s'il n'était pas directement impliqué dans la rébellion.

Charles et Rosalie ont eu 7 enfants : mon grand-père, Marie-Philippe, a été le seul qui a survécu et qui a continué la lignée. Marie-Philippe est né à la Montagne de Bois (Wood Mountain) en Saskatchewan; c'était en 1878. Il est devenu orphelin très jeune. Ce fait, combiné au silence des Métis, a fait qu'il a perdu une bonne part de la tradition familiale. C'est à peine s'il a connu sa mère. Quand il a fait application pour une terre, il a déclaré au sujet de sa mère : « Je n'ai jamais su qu'elle se nommait Rosalie... » J'ai hérité de son prénom (Philippe) mais, malheureusement, je n'ai jamais réellement connu mon grand-père. Il parlait français et aussi deux dialectes indiens et je ne parlais qu'anglais. Je n'ai jamais eu une conversation avec mon grand-père.

On raconte qu'il a toujours obstinément refusé d'apprendre l'anglais. On dit aussi que lui et ma

grand-mère, Marie-Joséphine Beaulieu, invitaient les Indiens de passage à abreuver leurs chevaux à leur ferme et qu'ils leur donnaient du pain. Cet homme est presque une ombre dans mon esprit : je le vois dans une chambre mal éclairée par une lampe à l'huile. Lors d'un voyage récent en Saskatchewan, j'ai vu sa tombe. Contemplant son épitaphe, je me suis dit qu'il continue, à côté de ma grand-mère, le silence qu'il a tenu durant sa vie. J'ai ressenti de la tristesse que nous ne nous soyons pas mieux connus.

L'âme humaine cherche fondamentalement à s'associer à d'autres humains. J'ai souvent pensé qu'il fallait dire à ses enfants, de manière réfléchie et avec amour, la connaissance de ce que nous sommes et d'où nous sommes. Elle suscite la fierté et affirme la personnalité. Jean-Baptiste Bonneau est le lien qui raccorde l'Est et l'Ouest, qui fournit une continuité à l'existence s'étendant à travers tout notre continent, qui évoque aussi une définition de chaque caractère.

En esprit, de l'île de Vancouver, je peux suivre les troupeaux de bisons dans la prairie verdoyante où il n'y a pas âme qui vive. Puis j'entends un coup de fusil qui est bientôt absorbé par le silence de la prairie. Je peux suivre un canot dans la myriade de rivières et de lacs jusqu'au début des mes origines canadiennes. Ce sont des fils qui se rassemblent et qui se recourent, chargés d'amour de joie et de tristesse.

*Toute l'équipe du bulletin La
Source souhaite à vous tous,
Bonneau lecteurs, une année
2003 remplie de bonheur, de
santé et de projets !*



Rencontre des familles Bonneau 2002 Au Mont St-Grégoire



Réjeanne Bonneau, présidente des retrouvailles 2002.

Le rassemblement des familles Bonneau 2002 dans le Haut Richelieu appartient maintenant au passé. Il vaut cependant la peine de jeter un regard rétrospectif sur cet

important événement qui me tenait tellement à cœur depuis deux ans, comme présidente du Ralliement des familles Bonneau. C'est-à-dire : faire connaître le Ralliement au plus grand nombre de Bonneau possible et organiser ces moments privilégiés de rencontres, de rassemblements et de fraternité pour toutes les familles, afin de célébrer ensemble du plus jeune au plus âgé.

Grâce à votre participation nombreuse, vous avez largement contribué à atteindre ces objectifs. Plusieurs familles Bonneau se sont rencontrées et ont fraternisé dans la joie et la bonne humeur au grand plaisir de votre comité organisateur. Vous êtes venus vivre avec nous, tous ensemble, deux belles journées de solidarité et d'amitié. Soyez-en chaleureusement remerciés.

Merci à tous et Bravo à chacun d'entre vous pour votre présence, tout en espérant vivement que vous poursuivrez et intensifierez ces liens d'amitié et familiaux au cours des prochaines années. Notre prochain ren-

dez-vous est prévu à L'Accueil Bonneau, le dimanche 25 mai 2003, et nous espérons nous réunir aux États-Unis en juin 2004.

Plusieurs personnes m'ont aidée et secondée tout au long de ce grand projet et je m'en voudrais de ne pas les mentionner, et les remercier chaleureusement. Daniel Bonneau et son épouse Lyne ont été tous les deux d'un soutien inestimable. Ils ont accepté avec moi la responsabilité de l'organisation de cette rencontre 2002. Mon frère Germain Bonneau m'a apporté spontanément son aide et son encouragement, tout en me prodiguant ses précieux conseils. Un merci très



La chorale, sous la direction de Lisette Vallée-Berthiaume.

spécial va à Lisette Vallée-Berthiaume pour sa responsabilité au chant chorale et à ses chants magnifiquement interprétés lors de la célébration eucharistique. Merci également, pour leurs solos: Kim, Haidy et Jimmy Berthiaume, et merci à tous les membres de la chorale ainsi qu'à Réjeanne Paquette, à l'orgue, et à Gilles Chamberland à la guitare. Sans oublier la petite troupe de théâtre sympathique de Kim Berthiaume et d'Audrée Gagnon qui nous a fait revivre, au cours de la soirée, quelques moments historiques des familles Bonneau installées en Nouvelle-France.

Que dire de notre magnifique cocélébration eucharistique présidée par l'abbé Jacques Bonneau, assisté du Père Normand Bonneau m.a. et de l'abbé Conrad Verreault de la paroisse Sacré-Cœur d'Iberville, grand ami des familles Bonneau, et qui célèbre cette année ses 40 ans de vie sacerdotale.



L'abbé Jacques Bonneau.

Grand merci à vous trois pour ces magnifiques moments de grande émotion vécus ensemble, et marqués par le 60^e anniversaire de mariage de Sylva Bonneau et d'Aline Roy, de Granby. Par ce geste, nous voulions souligner tous les anniversaires de mariage des couples Bonneau qui nous tiennent à cœur. Merci à Sylva et Aline pour l'excellent et le magnifique travail fait depuis plus de 40 ans à la généalogie des familles Bonneau, et tout cela, avec dévouement et attachement pour le bonheur de toutes les familles Bonneau.

Du comité organisateur, je veux également remercier Murielle St-Germain, Denis et Doris Bonneau, Philippe Bonneau, Richard et Ginette Bonneau, Jacques et Francine Bonneau, Rachel Bonneau-Guillet, Marcel et Suzanne Bonneau, Jean-Marie Bonneau, Pierre-Yves et David, Germain et Jeannette Bonneau, Rita Bonneau et Adrien Goyette, Louise Trudeau-Goyette, Cécile Bonneau et

Rolland Berthiaume. Un merci très particulier à François Bonneau, photographe pigiste au quotidien *La Presse*, qui nous a généreusement comblés de merveilleux souvenirs de notre rencontre 2002, maintenant immortalisés sur un CD de photographies de grande qualité et qui fait maintenant partie des archives du Ralliement.



Je remercie sincèrement notre directeur général, Gilles

Bonneau, et son épouse, Gisèle Gauthier, qui nous ont fait don d'une splendide peinture intitulée *La Bécasse*, qui a fait l'objet d'un tirage au profit du Ralliement, lors du brunch dominical. Un merci très spécial aussi à Mme Nicole Poulin, présidente de la Société d'histoire du Haut-Richelieu, qui nous a servi de guide pour la randonnée historique et les visites de localités du Haut-Richelieu peuplées et développées par plusieurs familles Bonneau.



Nicole Bonneau tenant « La Bécasse », offerte en tirage.

Pour terminer, je m'en voudrais de ne pas remercier chaleureusement les membres de ma famille qui m'ont aidée, encouragée et épaulée dans cette merveilleuse aventure. Et par votre participation nombreuse, vous avez contribué à faire de l'événement un succès qui laissera des souvenirs inoubliables et un grand bonheur dans chacun de vos cœurs.

Le comité organisateur,
Par Réjeanne Bonneau, présidente.



Retrouvailles 2002 au Mont St-Grégoire





Retrouvailles 2002 au Mont St-Grégoire



*Merci de votre
présence et de
votre fidélité!*



François Bonneau, photographe



Jean Bonneau, the King's Baker (Second Part)

By Gilles Bonneau, Ste-Foy (Québec)

Translation: Benjamin Bonneau, Rosemère (Québec)

*In this second part, we are continuing to read from Louis-Philippe Bonneau's volume: *Il s'est venu naître... Les Bonneau en Amérique du Nord* (1984) covering this branch of Bonneau now better known and who established themselves in the Canadian West on the bank of the Red River, located at La Fourche (Winnipeg).*

Jean-Baptiste BONNEAU, born from the marriage of Charles BONNEAU and Geneviève-Charlotte DUDEVOIR and baptized on April 16th, 1758 at the Vincennes post (Indiana) selected as his spouse an Indian and if we believe the religious register of St-François-Xavier in Manitoba, his children would have been born from two different wives. Indeed they talk about one son from Louise (Indian) and a daughter from Madeleine (Sautaise). The wedding "according to the custom of the country" has been well described in the literature regarding the "travellers". As a particularly enlightening testimony regarding this practice, we would like to refer to a book written by Daniel Harmon and quoted by G. Stanley in *The Birth of Western Canada*. Toronto, page 16 :

"When a man wishes to take as a companion an Indian woman he offers to the parents of the girl the objects which he believes will be the most agreeable to them. The rule among all of them is indispensable because the Indians like this favour excessively. If the parents accept the objects being offered, the young girl will then live with her suitor and dresses 'as a Canadian'. I am told that a great majority of these women prefer to live with the whites rather than their parents. If by any chance the new union was not a happy one, the new couple could separate at any time while the parents of the young girl did not have to give back any of the gifts they received".

The historians have shown that the Indian women were good spouses and devoted mothers. The same author quoted by Sylvia Van Kirk in *"Many tender ties"* page 139, described his personal experiences on this subject : *"Since I lived with this woman, as she was my spouse and gave me children, I felt morally obliged not to eat this tie she did not wish it, but rather wishes to continue a conjugal life. This cohabitation which we lived, thanks to the divine providence, was reinforced by a number of good and natural arrangements as well as for an even stronger reason. Indeed we had to bear together the loss of many of our children born prematurely (...). The children who survived were precious to both of us. How could I return to civilization and leave my children, who I loved dearly, in these wild places? This thought is an unacceptable at death".*

As L.P. Bonneau mentions it, it is necessary to temper these noble feelings by an observation which unfortunately was very real... All the White men did not have as great sense of responsibility and the history gave us many examples of some who had family in many forts or who, going back to the East, left their children and their common law wife, to their fate.

Jean-Baptiste Bonneau married then in the West, on November 6th, 1786 to an Indian woman, Marie-Louise PACANE, daughter of chief Pacane (Indian from the Miami tribe). The birth date of this Marie-Louise is uncertain as per certain researchers which someone are issued from these ancestors.* She was born either in 1760 in Vincennes (Indiana) or on April 1st 1758 also in Vincennes... At the wedding of Jean-Baptiste were present : Charles and Pierre Bonneau; an uncle, Charles Dudevoir; Charles Villeneuve and Michel Broaillet, brothers in law. As per some recent researches, Jean-Baptiste would have been the father of 11 children : Joseph, Marie, Jean-Baptiste, François, Marguerite, Pierre, Suzanne, Antoine, Françoise, Madeleine and Louis, with the same spouse...? We know quite well his son Pierre. The latter is part of the list of persons of the 1870 census at the occasion of the founding of the province of Manitoba. We also know that he moved his family to St-Florent-de-Lebert in Saskatchewan, since he was living there in 1872. Finally it is in this place that he deceased in 1887, he was then more than 80 years old. He was most likely born around 1805 as the census of 1870 indicates that the West was his place of birth.

According to the latest genealogical information obtained from various sources*, Pierre Bonneau raised a very large family. It appears that from a first union with Marie-Louise PLACET two children were born, Timothy and Eulalie. From a second marriage with Louise GARIEPY, a Sautaise Indian woman, 17 children would have been born, among them Charles BONNEAU, born on August 15 and baptized on October 15, 1845 in St-François-Xavier in Manitoba, who subsequently married on August 9, 1870, Rosalie POITRAS second degree cousin of Marguerite MONET-BELLEHUMEUR, wife of Louis Riel. The descendants of this couple are well known.

Pierre BONNEAU and his son Charles were then from the branch "Bou-Brauds" or Métis and we know that in 1869-70, the district of the Red River was the place known as the rebellion de Riel. Here is as a complement to this rough and harsh life of this branch of BONNEAU-Métis from the Canadian West, a moving story of one them, Philip BONNEAU, formally from Sidney, B.C.

(Next page...)

Phillip Bonneau is well known from many members of the Bonneau family Rally. Him and his wife Heather Tillotson, having attended many times our twice a year family reunion one of which was the one in 1984 in St-François, Ile d'Orléans. This text was previously published in *La Source* in December 1988 (vol.8 no.2). However it takes all its meaning today following previous writings on this subject. I reintroduce it in its entirety. The English version was written by Philip himself and the translation is from Louis-Philippe BONNEAU, our beloved president founder.

My children, Heather, and I represent the seventh and eighth generations of the Bonneau family that can trace our lineage to Québec through Jean-Baptiste Bonneau. He is the first Québec representative of my family in the Canadian north west. The records are meagre, but Jean-Baptiste's first appearance in the northwest is recorded in 1795. Jean-Baptiste was a voyageur from Québec who followed the fur trading routes from the east with the Northwest Company. He took an Indian wife whose name was recorded as 'Lizette Indienne'. When the priests arrived in the Northwest in 1811, the one in which Jean-Baptiste and Lizette lived became known as the parish of St-François-Xavier. This parish is located west of what is now

This region is located west at what is now known as St-Boniface-Winnipeg. Jean-Baptiste and Lizette had several children. A son, Pierre Bonneau, was the second generation of this western Bonneau family. Lizette's children became part of one of the most remarkable and controversial chapters of western Canadian history: The Prairie Métis.

The territory of the Métis was the Canadian

*C. Alan Bonneau, Bethesda, MD (USA)
Judith Nauman-Silbaugh, Columbus, OH (USA)
Linda Goulquier, Ignace, Ont. (Canada)
Ghidain Bonneau, Cowansville, Qué. (Canada)



Heather Tillotson and Phillip Bonneau.
Sidney, B.-C. July 1994.

and American prairie. This territory was unorganized and hence there are only scattered records. What few priests that existed provided the only recognition of births, marriages and deaths of these people. What remains today of the Métis are brief glimpses of a nomadic people who roamed vast distance across the prairie following the buffalo herds. Most could neither read nor write so that descendants of these people do not have a first-hand written legacy from the perspective of the Métis. Some of the priests, however, lived with the nomadic bands and they have provided written descriptions of the life style and organization of the Métis. Their laws were formulated from their religious beliefs and from their existence around the buffalo hunt. There were penalties for hunting on the Sabbath; there were penalties for lagging behind or forking off during the hunt. They were expert marksmen who could fire and reload a musket while on the back of a horse at a full gallop. They carried the lead shot in their mouths, to be spit down the barrel of a musket. They were egalitarian and gave to the less fortunate. In later years, Father Lestane, who wintered with my grandfather's family in the Saskatchewan, wrote: "I can honestly say... that my wandering parish, consisting of two hundred families, was the best parish in all America..."

My great great grandfather, Pierre Bonneau, was born at Oak Lake in what is now known as the Province of Manitoba. His birth occurred in 1808. It was during his life time & the Métis community flourished in 'identified itself as a 'new nation'. Pierre married Marie-Rose Marilley. They had several children, and prior to the Red River Rebellion, the family seemed imminent change and migrated to the Qu'Appelle Valley in the Saskatchewan. The records indicate that Pierre eventually applied for scrip in 1885. Scrip was a grant of land from the Canadian government to the Métis in compensation for land that had been taken over by the influx of new comers to the northwest. There was a hope that the Métis' anger would be pacified. At the time of his application for scrip, Pierre was 72 years old. The records suggest that he never received his land. One of Pierre's and Marie-Rose's children, Charles, represents the third generation of my family in the west.

Charles Bonneau was born at Oak Lake during August,

1844. He was 16 or 17 years of age when he migrated to the Qu'Appelle Valley with his parents. He married Rosalie Poirier in 1870 at a location in Southern Saskatchewan which is not depicted on maps. During the life time of Charles, a profound fracturing of the Métis communities occurred. The fracturing process was gradual but inevitable. An industrial based economy was deployed across the prairie with railroads and organized settlement. The existing prairie inhabitants struggled against the intrusion on what they considered ~~as~~ their land. The final blow was struck with the intervention of government troops in the rebellion of 1885.

Following the battle there are many accounts of a hideous pillage of old people, women and children at the hands of Canadian troops. Indeed, if there is anything related to 1885 that can be called a cultural bond for the Métis, it was the common experience of persecution when the hostilities ended. This persecutory trend has led some to comment that the Métis suppressed their oral traditions through fears of continuing reprisals. Although, this silence regarding cultural origins and traditions was in part calculated to avoid social ostracism, there was also the fear of a fate similar to that of Louis Riel or, at the very last, incarceration. There are additional opinions regarding "the silence", that being French speaking, Catholic, and having Indian blood would, in themselves, constitute substantive reasons to suppress culture, given the existence of some western attitudes. In effect, the Métis committed themselves to a propagation of a denial of their historical and cultural roots.

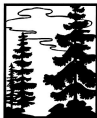
Charles Bonneau applied for his scrip at the Qu'Appelle Valley in 1885, on month before the major battle. Soon after, both Charles and Rosalie were dead. The exact circumstances of their deaths are not clear. It is believed, however, that Charles lived out the latter part of his short life, freighting across the prairie. This employment was considered by the Métis to best parallel their previous existence as free nomadic hunters. An aged relative has recently told me of the experience of his grandfather in 1885, who lived also in the Qu'Appelle Valley. The mounted police came to his home and confiscated his powder and shot even though he was not directly involved in the rebellion. Charles and Rosalie had seven children. My grandfather, Marie-Philippe, was the only one to survive and continue the progeny.

Marie-Philippe was born at La Montagne de Bois in the Saskatchewan, in 1818. Since he was orphaned at an early age and because of 'the silence', he was alienated from an historical, familial continuity. He barely knew his mother and when he applied for scrip he commented about his mother... "I never knew she was called Rosalie." This was the man after

whom I was named. Her fortunately, I never really came to know my grandfather. He spoke French and two Indian dialects and I spoke only English. I grew up never having had a conversation with my grandfather. There are a few stories about how he obstinately refused to learn English and how both he and my grandmother, Marie-Jacqueline Beaulieu, invited Indians to water their horses on their farm and gave them bread as they passed through. This man is barely a shadow in my mind, sitting in a room dimly lit by a coal oil lamp. When I saw his grave on a recent trip to the prairie my thoughts, as I gazed down at his stone, were that he continued in his silence beside my grandmother. I felt a sadness that we had not known each other better.

Intrinsic to the human soul is the wish to belong. I have often thought that knowing and acknowledging who and what you are, in a familial sense, should be passed on the one's children in a thoughtful and loving manner. All of this contributes to a sense of pride and personality.

Jean-Baptiste Bonneau is the Québec strand connecting east to west. There is a continuity to this existence, stretching across the continent, that provides a complete definition of character. With my mind's eye, and from the vantage point of Vancouver Island, I can follow the buffalo herds across the lush, lonely, prairie to a musket shot stilled by the vast prairie silence. I can follow a canoe through and eternity of rivers and lakes to the very beginning of my Canadian origins, connecting strands interwoven with love, joy and sadness.



La Chorale de l'Accueil Bonneau : une belle leçon de courage



par Frédérique Desl

« La première fois que je les ai vus, ils chantaient. Quand les hommes virent d'arriver du vieux port de Montréal et je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer. Ça fut un véritable coup de foudre. Je me suis immédiatement jointe à eux et, depuis ce temps-là, je vis un voyage de noces. C'est ma petite famille », confie Claude Paquette, membre de la Chorale de l'Accueil Bonneau depuis plus de deux ans.

La bonne humeur était particulièrement palpable le jour de ma rencontre avec la Chorale de l'Accueil Bonneau, parce que Pierre Anthian, le directeur et rassembleur de ce groupe était de retour après un congé maladie de cinq mois. Et Pierre, pour tous ces hommes qui ont connu la misère, la maladie, la souffrance, c'est un peu le grand frère. Sans sa présence, cette famille hors du commun qu'il a fondée, il y a cinq ans, se sent un peu comme un aveugle sans canne blanche. C'est lui qui a eu l'idée de fonder une chorale pour les sortir de la rue où ils vivaient, plutôt que de leur servir chaque jour des repas à l'accueil Bonneau. « Au lieu de les aider pour qu'ils aient de la soupe à manger, je voulais que ce soit eux qui trouvent une solution à leurs problèmes », confie Pierre. Le défi était de taille à en décourager plus d'un, puisqu'il s'agissait de réunir une douzaine de personnes comportant tous les problèmes sociaux existants, que ce soit la maladie mentale, les handicaps physiques, l'alcoolisme, le jeu pathologique, le sida, les troubles affectifs, la drogue, etc. « Les membres de la chorale m'ont plus soutenu que les travailleurs sociaux de la ville. On me disait sans cesse qu'on ne pouvait les aider qu'en leur donnant à manger et un

toit. » En faisant de ce défi son occupation principale, bien qu'elle ne soit pas rémunérée, et en réduisant considérablement le nombre d'heures qu'il passe à gagner sa vie comme prothésiste dentaire, Pierre Anthian a pourtant prouvé le contraire. Aujourd'hui, la Chorale compte plus de 1200 concerts à son actif, a fait plus de 60 apparitions à la télévision, a parcouru toutes les régions du Québec, s'est rendue à Toronto, New-York et même Paris, a chanté pour les plus grands dignitaires et avec des grands du show-business et a même produit six albums. Du métro au Centre Molson, du vieux port aux Champs Élysées, de l'accueil Bonneau aux plateaux de télévision, en chantant avec Céline Dion ou Bruno Pelletier, en interprétant l'hymne national pour les Canadiens de Montréal ou des chants de Noël avec l'Orchestre symphonique de Montréal, les joyeux lurons de la chorale ont partagé leur bonne humeur avec des publics de tout genre et envoyé – qui l'eut cru ? – des messages d'espoir à d'autres démunis. « Ils n'avaient jamais imaginé la répercussion qu'ils pouvaient avoir, leur impact sur la société. Ça a été la grande découverte. Beaucoup de gens viennent se confier à nous quand on chante. On a entendu beaucoup



l'histoire de femmes fortes, d'anciens militants, de réfugiés politiques. Ça donne une grande confiance en soi, parce qu'ils se sentent utiles », confie Pierre Anthoin qui a même vu, un jour, une femme saisir sa main dans le métro en lui disant merci. Elle lui a confié, à la fin du concert, qu'elle était venue mettre un terme à sa vie et qu'elle venait de lui redonner espoir. La seule condition, pour les membres de cette chorale unique en son genre, était d'être un des bénéficiaires de l'Accueil Bonnaux et de vouloir chanter. « Il y en a qui chantent mal, d'autres qui ne chantent pas, d'autres qui chantent trop, mais c'est la seule chorale qui accepte n'importe qui. On se bat contre l'exclusion alors on se sa pas enlever quelqu'un », confie Pierre Anthoin.

Âgé de 25 à 71 ans, d'origine espagnole, italienne ou québécoise, père de famille ou célibataire, tous ces hommes ont connu des parcours de vie très différents, mais tous ont été dououreux. « C'est la moitié du monde qui est là, qui est riche et qui forme une seule voix pour chanter la reconnaissance à la dignité », confie Pierre. En les voyant chanter gaiement autour d'une table, se tenir la main, se donner des accolades, blague sans cesse et rire en permanence, on est loin d'imaginer de quelles terribles souffrances ces hommes ont été atteints. Claude Lacroix, 62 ans, a vu sa vie basculer lorsque sa petite fille s'est noyée dans ses bras. En France, sa femme l'a quitté et il a perdu son emploi suite de cancer du cou. Léo Paradis, 48 ans, a connu les années avec une vie possible, à l'éducation, où il travaillait comme chef de chantier de voir une porte d'emploi en un clin d'œil, et des années à chercher du travail en vain. Nicolas Allaire, 68 ans, que tout le monde surnomme Golo, un jour le jour depuis qu'il a été mis à la porte d'un employeur à l'âge de 17 ans. La Chorale de l'Accueil Bonnaux lui a offert son premier emploi à vie. Pourtant, ni un ne s'attendait pas à leur bonheur tout simple, à leur chorale longue, à leurs accords, ses marquis brefs sur leur peau par l'accolade et le fred, à leur être un moment tant, à leur être avec les autres, à leur retrouver des personnes ou à ces gens qui qu'ils avaient vus et qui continuaient à leur leur richesse.

on se peut voir dans les yeux de ces hommes, que de l'humour et de l'humour, et un profond désir de vivre... et de vivre mieux. « Une des plus grandes difficultés est de leur faire retrouver confiance en eux, de les convaincre de se faire aimer pour leur talent et non pour leur misère », confie le directeur de la chorale. Les différents succès de la Chorale de l'Accueil Bonnaux a fait de ses chanteurs de véritables porte-paroles de tous les problèmes sociaux,

Aujourd'hui, il a gagné son pari puisque tous les membres de la chorale bénéficient d'un toit pour dormir et d'un d'argent pour se procurer leur nourriture, certains ont même trouvé un emploi et plusieurs ont maintenant une conjointe. D'une part, les règlements très stricts de la chorale les a obligés à chanter, en diminuer considérablement leur consommation de drogue et l'alcool. Pour faire partie des chorales, il faut non seulement se présenter sobre sur scène, mais également être propre, avoir des vêtements propres et être à l'heure. Tout un changement de vie pour des hommes qui n'étaient pas habitués à se lever à l'heure. « La chorale s'est également fait remarquer sur le plus familial, raconte Pierre. Au premier concert qu'on a donné, en décembre 1996, on a gagné 1 300 \$ en deux heures. À deux, ça faisait plus de 120 \$ chorale. Un des gars, qui vient de Drummondville, m'a dit : « Je n'ai jamais eu d'argent pour me payer le voyage et je vais aller passer Noël avec ma famille ».

La Chorale de l'Accueil Bonnaux a donné naissance à d'autres chorales de genre, notamment en France, et Pierre Anthoin espère que d'autres projets permettront à des centaines de retrouver une place dans la société. « La musique est un outil. On peut créer un orchestre qui engendrera des succès, une équipe de sport, n'importe quoi ».

L'avenir de la chorale de l'Accueil Bonnaux ne promet rien. Car il y a encore la voie de nouveaux accompagnés de l'Orchestre symphonique de Montréal et au Centre Melrose pour interpréter un autre hymne national. Ils seront même aux côtés de Benoît Brébeault dans un film de Jean-Claude Lord, *Station Nord* Ho Ho Ho, qui sortira sur grand écran en décembre. En attendant, pour les célébrations commémorant la Saint-Jean-Baptiste, de résider à Sainte-Thérèse pour chanter et vibrer message d'espoir : « Quand les hommes cessent d'aimer, il n'y aura plus de monde... »

La Chorale de l'Accueil Bonnaux, rendez-vous 26 juin, 13 h, Place du Village et stationnement Hôtel de Ville de Sainte-Thérèse. Réservations : 450-416-1442.



que l'on sollicite à chaque fois qu'une occasion se présente. « Le musique leur a permis de se reconstruire avec la société qui les a longtemps quittés », confie Pierre Anthoin, directeur principal, en citant cette chorale, être de voir une table de l'Accueil Bonnaux.

Le contexte a bien changé en 100 ans pour les Pères Blancs

Duclère Pilon
LEMONNOVILLE

Écouter la parole de l'Évangile, favoriser le développement de l'individu, en 100 ans, les choses ont bien changé pour les Pères Blancs du Canada. Ceux-ci portent d'ailleurs maintenant le nom de Missionnaires d'Afrique. Malgré tout, le message d'espoir reste le même pour cette communauté qui fête ses 100 ans cette année.

Implantée depuis 1856 à Lemmonville, la maison des Missionnaires d'Afrique était vouée à la formation des religieux, elle accueille aujourd'hui les religieux retraités. L'action sur le terrain a aussi évolué avec les années. «Maintenant, on met beaucoup l'accent sur la justice, on la faisait beaucoup moins avant», indique le père Normand Bonnaire. Les années ont aussi entraîné le changement de nom de la communauté, établie au plus pur dans la monde. «Maintenant on parle de pères missionnaires parce qu'on a beaucoup de candidats africains. Sur 200 candidats, 150 viennent de l'Afrique», souligne-t-il. De ce nombre, seulement un candidat est canadien. «Il y a très peu de recrutement. C'est la crise actuelle qu'il y a si les laïcs ont une vision, les valeurs changent et on se cherche une nouvelle identité.»

Le communisme de trois

Une des caractéristiques des Missionnaires d'Afrique est que ceux-ci vivent toujours en communauté de trois, où qu'ils aillent. «C'est plus facile pour le partage des responsabilités et pour le soutien fraternel», souligne le père Bonnaire. Du soutien, les pères en ont besoin lorsqu'ils débarquent sur ce qu'on peut appeler une autre planète. «Une chélie. Dans les villes, il y a des blébs, par exemple. Mais quand tu arrives dans la boue, c'est le choc. Tu couches dans les villages, tu manges avec eux, et plus rien ne te surprend», indique celui qui a vécu 33 ans sur ce continent.

Les arrivants savent aussi très bien qu'ils ne changeront pas le monde du jour au lendemain. «Il ne faut pas rien faire seul. Tout projet fait seul, après il ne sert pas grand-chose, échoue. Il faut que tu fasses tout avec eux. Il faut respecter leur lenteur, si on peut dire, et c'est n'est pas toujours facile. Mais on est assez préparé.» Celui qui part en mission en Afrique reçoit d'ailleurs une formation en langue pendant plusieurs mois. Ce dernier se souvient d'ailleurs être arrivé dans un village où une clinique de maternité était construite, mais ne fonctionnait pas. «C'est un travail de consolidation; il faut durer avec eux longtemps», souligne-t-il. Une fois sur place, les missionnaires croient au développement

de l'économie, en favorisant leur embauche sur l'énergie et l'alphabétisation, notamment.

De son côté, le père Normand Bonnaire est revenu à Lemmonville en 1996. Il est aujourd'hui responsable de la maison de Lemmonville. Pour plusieurs, le retour au Canada est un choc aussi grand que lorsqu'ils sont arrivés pour la première fois en Afrique.



Samedi 30 juin 2001 / La Tribune

Le Père Normand Bonnaire a passé 37 ans de sa vie en Afrique. Il est revenu à la maison de la communauté en 1996. La communauté des Missionnaires d'Afrique fête cette année ses 100 ans.

Photo: Lucien Gauthier

À l'écoute de la pâte

La Fondation des sourds du Québec fait lever, à Cap-Rouge, un autre projet d'intégration par le travail

CLAUDE VAILLANCOURT
C.vailLANCOURT@fseul.ca

■ Après le rembourreur sourd, la couturière sourde, pourquoi ne pas venir rencontrer et encourager la boulangère sourde?

Dernier beau projet de la Fondation des sourds du Québec, « la boulangère sourde » s'appelle pour l'instant Nancy St-Amant. Et, à partir d'aujourd'hui, elle va vous offrir son pain, du pain qui sent et qui goûte bon, dans le local que la Fondation vient d'acquiescer, au 1089, boulevard Chaulkley, juste en face du Mall Cap-Rouge, à Cap-Rouge.

À 32 ans, Nancy St-Amant ne se prétend pas encore boulangère. Elle vient tout juste de se mettre aux fourneaux sous la gouverne de Pascal Bonneau, lui, un vrai boulangier qui n'a connu au Palais d'Or, chez Eric Bourdon ou encore à La Méditerranée.

« Mais Nancy est à l'écoute de la pâte. C'est le toucher et le visuel qui sont ses meilleurs enseignants », de dire son professeur.

« C'est pas compliqué, de dire le président de la Fédération des sourds, Gaston Fergus, dont le fils est sourd, il y a 750 000 sourds au Québec et 500 000 ont de la difficulté à vivre. Pense encore, 95 % de ces 500 000 sont analphabètes et ont un travail précaire parce que le gouvernement, qui favorise l'intégration, ne veut pas leur enseigner dans le langage qu'ils comprennent, le langage des signes. »

Tout et si bien que la Fédération a pris elle-même les choses en mains. Sans attendre de subventions, elle met sur pied des ateliers de travail où les sourds apprennent un métier afin de pouvoir, par la suite, se lancer sur le marché du travail et devenir autonomes. « Et ne me parlez pas de malentendants ou de handicapés auditifs, classe le président Fergus. Un sourd, c'est un sourd. Même

pépère, qui l'est devenu à cause du bruit au travail. »

Et plus d'être une véritable boulangère, la boulangère sourde (selon au réseau commercial) devient donc une école d'apprentissage. « Pour l'instant, il n'y a que Nancy. Mais rien ne dit que, dans quelques mois, on n'ajoutera pas une ou deux autres apprenties », explique M. Fergus.

Le local de la boulangère sourde, c'est celui d'une boulangerie qui a fait faillite. « La Fondation l'a achetée il y a un mois, et nous sommes déjà prêts à l'exploiter », lance le dynamique président.

« Ce n'est pas difficile, j'apprends vite avec mes yeux », me dit Nancy St-Amant, qui lit sur les lèvres de son interlocuteur.

UN BEAU DÉPI

La plus dur, croit-elle, sera de s'habituer à son nouvel horaire de travail. De 4 h à midi, soit le quart habituel des gens de ce métier. « Mais après une semaine, ça devrait aller », précise la jeune fille qui, auparavant, devra se véhiculer de Charlesbourg, où elle réside, jusqu'à son nouveau lieu de travail.

« C'est un beau défi », soutient Pascal Bonneau. On voit qu'elle est intéressée. « Il a l'intention de lui montrer toutes les techniques des pains européens, en passant par les viennoiseries.

La Fondation des sourds existe depuis 1984 et a pignon sur rue à Beauport. Elle engage 125 employés, dont 49 sont sourds.

« Nos commerces vont bien », rassure le président. Proxet le rembourreur sourd, il est en train de réajuster 3000 chaises pour le Centre des congrès de Montréal. »

Le Collège des sourds, à Saint-Augustin, donne des cours à environ 500 personnes par année. « On a vu dernièrement un cours en micro-soudure, de rincer M. Fergus. Deux des 15 étudiants ont déjà trouvé un emploi. »

Avec la boulangère sourde, précise-t-il, « on ne veut pas faire d'argent. On veut juste faire nos pains ».



Nancy St-Amant

500 000
sourds au
Québec ont
du mal à
gagner
leur vie

La boulangère sourde, c'est le dernier bon projet de la Fondation des sourds du Québec. Le nouveau commerce de Cap-Rouge est aussi une école où les sourds apprennent en mettant la main à la pâte. Nancy St-Amant (photo) est d'ailleurs à l'entraînement, sous la supervision du chef Pascal Bonneau. Détails en page A12.

Un bon pain, une bonne cause



Le Sherlock Holmes des titres anciens

Mario-François Lefebvre

COUVERT

A son décès, le Dr Maurice Nolin de Gravelly a laissé à sa famille 18 000 actions de la Northern Quebec Explorers, achetés en 1969. Sa famille a longtemps cru qu'il s'agissait de valeurs plus riches, jusqu'à ce qu'elle fasse appel, au Sherlock Holmes des titres anciens.

«En 1985, tout le monde nous disait que ces actions avaient perdu toute leur valeur. On ne savait plus trop quel faire avec...», a expliqué cette semaine Pierre Nolin, le fils du défunt médecin.

Bien qu'orthographe, la famille de M. Nolin n'a jamais pu le retrouver à mesure de payer les vieux certificats d'actions. Bien lui en a coûté. Les actions ont non seulement disparu presque toute leur valeur, mais elles sont actuellement en hausse sur les marchés boursiers.

Sherlock à la rescousse

«On a cru qu'il s'agissait de fausses recherches non-étudiées, mais elles étaient documentées, mais elles avaient disparu sans que la compagnie ait changé de nom à quelques reprises. On avait une liste avec les données, l'adresse Pierre Nolin, notaire de profession.

En 1998, un autre nombre inconnu sur un article traitant d'une entreprise spécialisée dans la recherche de vieux titres, Recherches Boursières Internationales, dont un des bureaux se trouve à Montréal. Un appel est alors lancé au directeur général, Pierre Bonneau, qui se met sur la trace de la Northern Quebec Explorers.

C'est lui qui démontre quelques semaines plus tard le changement de nom de la compagnie pour l'inscription Ministère du Nord et le regroupement des actions.

Toujours du potentiel

«Il y a toujours du potentiel, assure M. Bonneau. Quelques choses qui ne valent plus rien en 1975 ont encore valeur de la valeur».

En le voyant qui étale dans le local d'activités de La Voie de L'Est une pile de vieux certificats d'actions, on apprend sans grande valeur.

Prenez, par exemple, ces 130 actions cotées de la Ogilvie Flour Mills émise en 1932. «Techniquement, ça ne vaut plus rien car la compagnie n'est plus sur les marchés, explique Pierre Bonneau. Mais elle a été achetée en 1960 par Lafarge et les actions valent maintenant 90 \$ chacune...».

Les exemples du grand poli-



Directeur général de Recherches Boursières Internationales, Pierre Bonneau, assure que les vieux certificats d'actions peuvent encore parfois cacher une petite fortune.

photo Michel Saint-Jean



Le mouvement des fausses et des acquisitions est difficile à suivre. Certaines fausses fausses transfèrent des actifs pour repayer les actionnaires.

photo Michel Saint-Jean

lent, selon le dg de Recherches Boursières Internationales, car des milliers de compagnies changent de nom chaque année. Les mouvements de fausses et acquisitions sont aussi difficiles à suivre, de même que certaines fausses laissent parfois des actifs qui repayent les actionnaires.

Ainsi, les centaines de milliers de dollars qu'un expert peut se permettre d'acquiescer.

Où sont les fonds?

Également fondateur d'un club de collectionneurs de vieux actions, Pierre Bonneau se qualifie de «donneur de la parole à l'avenir».

Ses recherches (dans des livres et par téléphone) lui demandant beaucoup de temps et de frais, notamment de travail et sont capotées

dans 97 % des cas. En général, on s'en souvient qu'un vieux certificat sur lequel il a réussi à se faire un petit profit.

«Le gros de l'ouvrage, c'est de découvrir s'il y a de l'argent et où il se trouve», assure le bon M. Bonneau qui peut compter sur cinq employés pour l'aider dans les recherches.

De mère en fils

Fondée à Montréal par le père de Pierre Bonneau, Micheline Meunier, en 1969, Recherches Boursières Internationales a maintenant son bureau chef aux États-Unis. Le mandat canadien représente 25 % de son chiffre d'affaires.

Son père, Pierre Bonneau, fondateur de la recherche en Amérique du

Nord à effectuer ce type de recherches boursières, qui obtiennent du travail quotidien des actions.

Un service pas donné? À son âge, il en coûte 120 \$ pour une recherche sur un vieux titre. Il a même une certaine valeur. Recherches Boursières se charge du recouvrement et conserve les gains-pertes de 30 %. Jusqu'à maintenant, l'entreprise a aidé des clients à récupérer plus de 5 millions \$.

Pierre Nolin de Gravelly, lui, dit avoir eu une «agréable surprise lorsqu'il a appris que les vieux actions de son père valent toujours quelque chose. «Je ne veux pas les changer tout de suite, dit-il, j'en ai suffisamment de preuves de la valeur».



IN MEMORIAM



BONNEAU (DOOINE), Jacqueline
1934-2002

À Montréal, le 12 mars 2002, à l'âge de 67 ans, est décédée Mme Jacqueline Dooine, épouse de M. Maurice Bonneau.

Cette son épouse, elle laisse dans le deuil ses enfants, Michel (Sylvie), Diane (Jean-Pierre), Corinne (Marc), Normand (Carole), de nombreux petits-enfants, ses frères, Jean-Jacques et Rueland. Elle laisse également dans le deuil de nombreux neveux, nièces, autres parents et amis.

BONNEAU, Philippe
1923-2002

De Richelieu, outreau du Mont-Saint-Hilaire, le 24 mars 2002, à l'âge de 79 ans, est décédé M. Philippe Bonneau, époux en premières noces de Mme Aline Gibeau et en secondes noces de Mme Huguette Wengender.

Cette son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Paul-Émile, Claude, Monique, Jean ainsi que leurs nombreux petits-enfants Jonathan, Yannick, Bryan, Genevieve, Katherine, Frédérique, Daniel Jr. et Érika, ses arrière-petits-enfants, sa belle-sœur Clotilde et son neveu David, ainsi que de nombreux parents et amis.

BONNEAU, Jean

À St-Albert, le 7 septembre 2002, à l'âge de 57 ans, est décédé M. Jean Bonneau, fils de feu Philippe Bonneau et de feu Aline Gibeau. Il laisse dans le deuil sa conjointe bien-aimée Célyne Laflamme, ses enfants Geneviève (Éric Pelletier), Élise (Nicolas Lefebvre), Yannick (Méissa Coallier) et Jonathan ainsi que sa petite-fille Fleurette Bonneau, ses frères et sœurs Claude (Lucie Fréchette), Paul (Josée Langevin) et Monique (Claude Dumais) ainsi que plusieurs neveux, nièces, beaux-frères, belles-sœurs, parents et ami(e)s.

BONNEAU

M. Pierre

À St-Mathias-sur-Richelieu, le 4 mai 2002, à l'âge de 53 ans, est décédé M. Pierre Bonneau.

Il laisse dans le deuil sa conjointe Sylvie Forget, ses enfants, Sophie et Stasia, son petit-fils, Alex, ses amis Chantaline, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, autres parents et amis. Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

VANDAL (BONNEAU), Rachel

À Montréal, le 11 mai 2002, est décédée Rachel Bonneau, épouse de feu Henri Vandal.

Elle laisse dans le deuil son sœur-petit-fils et Jeanne, son neveu Michel (Carol), son petit-neveu Marc, ses petites-nièces Maudine et Hénelle, ainsi que parents et amis.



BONNEAU-DÉRY, Marie-Jeanne
1922-2002

De Châteauguay, le 25 juin 2002, à l'âge de 79 ans, est décédée Marie-Jeanne Dery, épouse de feu Marcel Bonneau.

Elle laisse dans le deuil son fils Alain, sa belle-fille Denise, ses petites-filles Jocelyne et Évo, ses arrière-petits-enfants, ses sœurs Hélène et Lucette, ses frères Jean Noël et André, ainsi que ses belles-sœurs, beaux-frères, neveux et nièces.



BONNEAU, Dionisio
1921-2002

À son domicile de St-Jude, le 30 juillet 2002, à l'âge de 80 ans, est décédé M. Dionisio Bonneau, époux de feu Jeanne Bouvier.

Il laisse dans le deuil ses enfants, Dione (Pierre Steben), André (Monique Sarrault), ses cinq petits-enfants, Patrick (Catherine St-Martin), Maurin, Marc, André, Jean-François et Nicolas ainsi que son frère et ses cinq sœurs, sa belle-sœur, neveux et nièces, nombreux parents et amis.

BONNEAU, André
1928-2002

À Laval, le 17 août 2002, à l'âge de 74 ans, est décédé M. André Bonneau, époux de Mme Anne-Marie Prosser.

Cette son épouse, il laisse dans le deuil ses dix enfants, Nicole, Jean-Yves, Michel, Mathieu, Jacques, France, Sylvie, François, Daniel et Martin, conjoints et conjoints, ses dix-neuf petits-enfants, ses beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces et autres parents et amis.

BLANCHARD (BONNEAU), Yvonne

1907-2002

À St-Basile, le 6 octobre 2002, à l'âge de 94 ans, est décédée Mme Yvonne Bonneau, épouse de feu Ovide Blanchard.

Elle laisse dans le deuil ses enfants, Jean-Paul (Lucyline Chénier), Dorcas (Jean-Claude Gosselin), Claudette (Edouard Dupré), Gilles (Marcelle Laporte), et Suzanne; ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants, neveux et nièces, parents et amis.





IN MEMORIAM



BONNEAU

Micheline



À l'Hôpital Hôtel-Dieu de Québec du C.H.U.Q. le 23 juin 2002, à l'âge de 61 ans est décédée dame Micheline Bonneau, professeur de musique, retraitée du Séminaire St-François de Cap-Rouge, fille de feu M. Louis-Philippe Bonneau et de feu dame Agathe Tremblay. Elle demeurait à Ste-Foy. La famille recevra les condoléances au funérarium Lefebvre Cloutier Lital 1055 route de l'église, Ste-Foy.

jeudi de 14h à 17h et de 19h à 22h, vendredi de 11h30 à 13h30. Le service religieux sera célébré le vendredi 5 juillet 2002 à 14h en l'église Notre-Dame de Foy, 625 Chénier-Martin, Ste-Foy, Qc. Elle laisse dans le deuil ses frères et sœurs: Jacques (Dominique Duchemin), Racheil (Jean J. Gennain), Louise (Claude Charest), Hélène (Régis Pomeroy), Pierre (Rene Duchesne) et Michel ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s.



*En souvenir de
Alice Bannau*

épouse de

Charles-Alexis Durois

décédé le 5 novembre 2002

à l'âge de 78 ans et 7 mois

et inhumé le 9 novembre 2002

à Sainte-Foy



BONNEAU

Michel



À Québec, le 7 novembre 2002, à l'âge de 53 ans, est décédé M. Michel Bonneau, fils de M. Albert Bonneau et de dame Blanche Prévost. Il demeurait à Québec. La famille recevra les condoléances à l'église de St-François, comté Montmagny, samedi, jour des funérailles, à compter de 13 heures. Le service religieux sera célébré, en présence des cendres, le samedi 16 novembre 2002, à 14 heures, en l'église de St-François. Les cendres seront déposées au cimetière paroissial. Il laisse dans le deuil ses parents, Albert Bonneau (Blanche Prévost), ses frères et sœurs, Guy, Francis, Luc (Marcelle Morency), Sylvio, ses neveux et nièces, Julie, Gabriel, Benjamin, Alexandre, Francis et Bastien, sa marraine Mlle Célestine Thibierge ainsi que ses oncles et tantes, cousins, cousines et ami(e)s.

BONNEAU

Paul-Auguste



Au C.H.U.Q., pavillon St-François d'Assise, le lundi 18 décembre 2002, à l'âge de 63 ans, est décédé M. Paul-Auguste Bonneau, calligraphe, fils de feu M. Fortunat Bonneau et de feu dame Eva Tanguay. Il demeurait à Charlebourg. Selon ses volontés, il ne sera pas exposé. La famille recevra les condoléances à l'église St-François de Montmagny jeudi, à compter de 13h. Le service religieux sera célébré, en présence du corps, le jeudi 19 décembre 2002, à 14h, à l'église St-François de la Rivière du Sud (Montmagny), sous la direction de la

Résidence funéraire
Claude Marcoux fils
Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs Rita (feu Fernand Courcemeau), Léon (Adrienne Rabby), Roland, Claire (Paul-Frédéric Bédard) et Noëlle (feu Marc Vézina) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s.

Le Ralliement des familles Bonneau désire offrir ses condoléances les plus sincères à ses membres et à leurs familles qui ont été éprouvés par le décès d'un proche parent.

Our most sincere condolence to our members and their families.

**Procès-verbal de l'assemblée générale annuelle
du Ralliement des familles Bonneau inc.**
Tenue le 29 juin 2002, à 16h30, à La Goudrelle (Mont St-Grégoire, Québec)

1 Ouverture de l'assemblée à 16h35 sous la présidence de Réjeanne Bonneau

2 Lecture de l'ordre du jour et avis de convocation

L'avis de convocation des membres du Ralliement des familles Bonneau à cette assemblée générale annuelle ainsi que son ordre du jour proposé ont été publiés dans le numéro 1 du volume 21 du bulletin La Source (Juin 2002).

3 Lecture et adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour de la réunion est adopté à l'unanimité tel que publié dans le bulletin sur une proposition de Paul Bonneau, appuyée par Denis Bonneau, tout en gardant l'item Varia ouvert.



4 Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée annuelle du 27 mai 2001 tenue à l'Accueil Bonneau, Vieux Port de Montréal
Étant donné que ce procès-verbal a été publié dans *La Source* de décembre 2001, vol. 20 no 2, le secrétaire est dispensé d'en faire la lecture. Il est proposé par Raymond Bonneau, appuyé par Lise Bonneau, que le procès-verbal soit accepté tel que rédigé. *Adopté à l'unanimité.*

5.1 - Rapport de la présidente, Réjeanne Bonneau

La présidente nous fait part de sa satisfaction du devoir accompli en tant que présidente du Ralliement des familles Bonneau. Elle nous mentionne que toutes ses énergies et ses préoccupations comme présidente ont été canalisées pendant toute la durée de son mandat vers l'organisation des grandes renouvelées 2002 au Mont St-Gilgore. Elle fait par également qu'elle a été épaulée tout au long de ces préparatifs par un comité organisateur dynamique, efficace et très généreux de son temps. Sans les nommer tous, elle a une pensée très spéciale pour le vice-président actuel, Daniel Bonneau, et son épouse, Lyne, pour le support qu'ils lui ont accordé au cours de ces longs préparatifs. Même si la présidence lui a occasionné beaucoup de travail, elle se dit très fière de ce qu'elle a accompli et souhaite bonne chance à son successeur.

5.2 - Rapport du trésorier, Léon Bonneau

Le trésorier fait le compte-rendu de l'état des finances du Ralliement, soit le bilan financier établi au 30 avril 2002, et il répond aux questions des membres. Le rapport financier est adopté à l'unanimité sur une proposition de Philippe Bonneau, appuyée par Daniel Bonneau.

5.3 - Rapports du directeur général et éditeur du bulletin, Gilles Bonneau

Étant donné que les informations livrées ici sont individuelles, elles feront l'objet des deux rapports relatifs à mes charges au sein du Ralliement. Il est à noter, non sans une certaine fierté, que cette assemblée générale est notre 22^e depuis sa fondation en 1980. Ce n'est tout de même pas rien... Léon et moi, nous avons tout au record car nous sommes respectivement à la direction des finances et des affaires courantes du Ralliement des familles Bonneau depuis près de 15 ans... et ça, sans opposition! Il faudra cependant commencer à penser sérieusement à notre remplacement si nous voulons que le Ralliement survive. Comme tout le monde, nous vieillissons et nos forces ne sont plus les mêmes.

Pour ma part, j'assume la responsabilité de notre bulletin de famille, *La Source*, depuis 1985, soit l'année qui a suivi nos grandes fêtes à l'Île d'Orléans. Depuis les deux dernières années, je reçois l'aide précieuse de deux collaborateurs, soit Sylvie Bonneau, à la photocomposition, et Benjamin Bonneau, à la traduction anglaise de certains textes importants pour le bénéfice de nos membres anglophones. Qu'ils en soient remerciés en mon nom et par vous tous.

En examinant attentivement les finances du Ralliement, on constate que nos revenus sont assurés principalement par les cotisations annuelles de nos membres et, ensuite, par les dons en argent de certains membres, des commanditaires et par la vente d'objets promotionnels. Depuis 1980, environ 220 membres sont sur notre liste d'envoi, répartie de la manière suivante : 181 membres au Québec et au Canada; 30 aux États-Unis et 9 en France et ailleurs. En consultant le rapport financier de l'an dernier, 132 membres ont payé leur cotisation au Ralliement pour un revenu d'environ 2 300\$. Cette année, 166 membres ont payé pour un total d'environ 3 100\$. Les dépenses principales vont à la fabrication, à la photocomposition, à l'impression et à la distribution postale des deux numéros annuels de notre bulletin de famille.

À titre d'exemple, regardons en détail ce que coûte au Ralliement un numéro de notre bulletin de famille qui vous est expédié par voie postale, avec le numéro 2 du volume 20 de décembre 2001. Pour 40 pages : ajustements informatiques à la photocomposition (FFSQ) : 30\$; impression et insertion de feuilles mobiles (FFSQ) : 70\$; impression de 250 copies (Copie Express) : 310\$; manutention et ensachage (FFSQ) : 50\$; envoi postal (Poste Canada) pour Québec et Canada : 168 x 0,48\$: 81\$; États-Unis : 32 x 2,50\$: 80\$; et France : 11 x 3,50\$: 39\$, pour un total de 600\$. En ajoutant les deux taxes, nous arrivons à un grand total de 735\$. Les frais encourus pour un même bulletin se situent à 880\$ en 1997, à 1 000\$ en 1998 et 1999, et à 900\$ en 2000. Fort heureusement, depuis les deux dernières années, nous avons diminué considérablement ces coûts avec l'achat de nouveau matériel informatique et surtout, grâce à l'aide obtenue de Sylvie Bonneau.

Cette année fut une année exceptionnelle au chapitre de nos dépenses avec l'achat de nouveau matériel informatique et de logiciels, l'impression de nouveaux dépliants publicitaires en français et en anglais sur le Ralliement des familles Bonneau et l'impression en couleur de notre nouvelle couverture pour le bulletin. Il nous reste la fabrication et l'impression des nouvelles cartes de remerciement et cartes de

membres. Il faudra prévoir, d'ici quelque temps, la publication de la nouvelle édition du dictionnaire des familles Borneau. La rédaction du volume de Louis-Philippe Borneau, les travaux de rafraîchissement du monument à nos ancêtres sur la terre ancestrale, à l'Île d'Orléans, et prévoir l'installation prochaine d'une plaque commémorative à l'inscrite, Pierre Borneau dit Lajeunesse, à l'ouest de Montmali. Tout ce présentisme m'amène à vous proposer une hausse de notre cotisation annuelle au Ralliement, qui est demeurée la même depuis plus de 15 ans malgré l'augmentation graduelle de nos dépenses à chaque année. Ce sujet fera l'objet d'une proposition qui sera débattue au point 9b de l'Item Varia de cette assemblée générale.

Je vous mentionne en terminant notre participation au dernier congrès de la Fédération des familles-souches québécoises (FFSQ) qui s'est déroulé à Sherbrooke au début du mois de mai 2002. Notre présidente, Réjeanne Borneau, a été désignée pour représenter le Ralliement.

6 Période de questions

Le tout semble conforme aux attentes des membres présents. Il est proposé par Raymond Borneau et appuyé par Benjamin Borneau que les rapports du directeur général et de l'éditeur du bulletin *La Source* soient adoptés. Unanimité.

7 Ratification des actes des administrateurs

Sur proposition de Nelson Borneau, appuyée par Sœur Solange Borneau, les membres du Ralliement des familles Borneau inc., réunis en assemblée générale, approuvent à l'unanimité les actes de leurs administrateurs éliminés élus, après avoir entendu les rapports de leur présidente, de leur secrétaire-trésorier ainsi que de leur directeur général et éditeur de *La Source*.

8 Nomination du vérificateur pour la prochaine année

Pour l'année fiscale 2002-2003, il est proposé par Philippe Borneau, appuyé par Paul Borneau, que Jean-Guy Borneau, de l'Original, Ont., soit nommé en remplacement de Yvon Borneau, de Reberval. La proposition est adoptée à l'unanimité. Ce dernier occupait ce poste de confiance depuis le 12 juillet 1981. Les membres du Ralliement réunis en assemblée générale souhaitent à l'unanimité qu'une motion de remerciement à son endroit soit inscrite aux minutes de cette assemblée. Le conseil d'administration du Ralliement verra à donner suite à cette motion dans les jours à venir afin qu'un souvenir tangible lui soit remis.

9 Varia

a) Le point sur nos publications

1. Chréstin Borneau donne des informations sur la publication éventuelle de la nouvelle édition du dictionnaire des familles Borneau. Le travail avance mais lentement, au gré des découvertes qui sont toujours possibles et des nouvelles recherches que cela comporte. Un long travail en continu développement. Le manuscrit est prêt pour l'instant. Il reste à le mettre sous sa forme finale.

2. Publication du volume de Louis-Philippe Borneau, *Il n'est venu naître...* : La découverte récente d'une vingtaine d'exemplaires de ce volume, dont plusieurs exemplaires ont été vendus aux dernières retrouvailles du Mont St-Grégoire, rend sa réédition moins urgente. Elle demeure cependant dans les projets futurs du Ralliement étant donné qu'un gros travail préliminaire à ce sujet a déjà été accompli. Notre directeur, Gilles Borneau, mentionne qu'il accordera une priorité entière à la publication de la nouvelle édition du dictionnaire, maintenant que le manuscrit est fin prêt et qu'il lui a été remis pour ce faire.

b) Hausse de notre cotisation annuelle

Suite au rapport du directeur général cité plus haut, cette réalité est devenue bien évidente si nous voulons que le Ralliement continue ses activités et donne suite à ses projets. Celle-ci est passée de 55 qu'elle était fiée à la fondation du Ralliement à, depuis plus de 15 ans, en 155 par personne et 255 par famille. Il est maintenant temps de se réajuster aux nouveaux coûts de la vie qui grimpent sans cesse et de mitiger la tendance des autres associations de familles, qui ont procédé à cette hausse depuis déjà quelques années. Le directeur général, Gilles Borneau, suggère un plafond de 255 pour tous, comprenant à la fois le membre individuel et le membre familial. La cotisation annuelle serait fiée à 255 pour tous les membres. Après quelques hésitations et discussions, l'unanimité des membres présents s'établit autour d'une proposition faite en ce sens par Nelson Borneau, appuyée par Maurice Borneau.

c) Retrouvailles 2004

Le nouveau président aura à décider du lieu et du moment où elles auront lieu. Plusieurs membres souhaitent toujours qu'elles se déroulent aux États-Unis dans un État voisin de la frontière canadienne. Le directeur général, Gilles Borneau, indique qu'il a en contact, Richard Borneau, de Cranston (Rhode Island), et qui semble très intéressé à s'impliquer. C'est à suivre.

10 Élections

Selon notre tradition établie depuis plusieurs années, l'actuel vice-président, Daniel Borneau, accède au poste de président du Ralliement des familles Borneau pour les deux prochaines années. Léon Borneau et Gilles Borneau acceptent de demeurer encore pour un autre mandat du deux ans aux postes de secrétaire-trésorier (Léon), et de directeur général et éditeur du bulletin (Gilles). En raison d'un manque de temps, cette étape importante de la vie du Ralliement est encore un peu escamotée et l'absence de nomination au poste de vice-président crée à nouveau un vide important qu'il faudra combler. Nous faisons de nouveau appel à votre disponibilité, votre générosité et votre engagement vis-à-vis le Ralliement.

11 Levée de l'assemblée.

L'assemblée se termine à 17h40. Sur une proposition de Raymond Borneau, appuyée par Denis Borneau, l'assemblée est levée sur-le-champ. Adopté à l'unanimité.

Léon Borneau, secrétaire-trésorier

Le 20 août 2002



Vue générale d'une partie des participants.

Ralliement des Familles Bonneau Inc. **Rapport financier au 30 avril 2002**

REVENUS

Part sociale, Caisse populaire de Chazy
 En valeur au 1^{er} mai 2001
 Cotisations des membres (188 membres 2001-2002)
 Dons des membres
 Commanditaires
 Cotisations en retard (1999, 2000, 2001)
 Échange (argent emprunté)
 Intérêts, Caisse pop. de Chazy
 Réseaux, Caisse pop. de Chazy
 Vente d'objets promotionnels
 Revenu placement à la Caisse

TOTAL **32 158,99**

DÉPENSES

Impression et distribution : Bulletin No. 30, Vol. 1 (1999)
 Impression et distribution : Bulletin No. 30, Vol. 2 (1999)
 Cotisations annuelles payées à la FFSQ (5,50\$ par membre X 188)
 Recours de bulletins (La Source (1999))
 Tirages et impressions (bulletins publicitaires) (1999)
 Imprimerie Stange (convertisseurs du bulletin de Chazy)
 Factures diverses (directeur général)
 Photocopier, affichage de notes, bulletins (secrétaire-trésorière)
 Service postaux, timbres (directeur général)
 Rapport annuel de la Corporation : ministère des Finances (2001)
 Taxes municipales pour la ville installée à St-François (first mayor)
 Taxes scolaires : Commission scolaire Côte-de-Sud (taxes)
 Achats, dépenses d'adhésion
 Cotisations annuelles : site Web (2000)
 Achats matériel informatique (Info Unité) : directeur général
 Achats services imprimés (Bulletin 2000)
 Lustrage (Doris Bonneau)
 Avance de fonds pour la documentation (Christine Bonneau)
 Aides au directeur général : Sylvie Bonneau
 Aides au directeur général : Geneviève Bonneau
 Avance de fonds Ralliement 2002 au Mont-St-Orsève
 Placement, épargne stable à la Caisse (24 mai 2001)
 Placement, épargne stable à la Caisse (29 avril 2002)

TOTAL **11 824,99**

ACTIF

5,00\$ En caisse, le 30 avril 2002
 Dépôts à terme, Caisse Pop. de Chazy
 Immobilisation de 2 terrains (voir note 1)

TOTAL DE L'ACTIF **7 170,00**

PASSIF

Part des propriétaires du
 Ralliement des Familles Bonneau Inc.

En caisse au 30 avril 2002
 Dépôts à terme, Caisse pop. de Chazy
 Immobilisation de deux terrains (voir note 1)

TOTAL DU PASSIF **7 170,00**

Léon Bonneau, secrétaire-trésorier
 Chazy (Québec), le 10 mai 2002

Ce document (Mon Bonheur) a été approuvé par le vérificateur du
 Ralliement des Familles Bonneau Inc.

Fran Bonneau, vérificateur
 Montreal (Québec), le 10 mai 2002

Note 1 :

Le Ralliement des Familles Bonneau Inc. est propriétaire d'un terrain de 1/4pt X 1/4pt, situé à Saint-François-de-la-Batte-de-St-Paul (Montmagny), ainsi que d'un autre terrain de 1/4pt X 1/4pt, situé à Saint-François-de-l'Île-d'Orléans (Montmagny). D'une valeur de 500 \$ pour les deux terrains.



Merci de votre encouragement et de vos dons



Jean Guy Bonneau

L'ORIGINAL PACKING Ltd.
VIANDE EN GROS & DÉTAIL
WHOLESALE & RETAIL MEAT

2567 route 17
L'Original, Ont, K0B 1K0

TÉL.: (613) 675-4612
FAX: (613) 675-2900
1-888-675-4612

Louise Bonneau-Walker

Colin Walker

Courier d'assurance collective et vie
Life and group insurance broker

COLIN WALKER INC.
2086 de la Régence
St-Bruno, QC J3V 4B6

TÉL.: (514) 441-5749
Fax: (514) 653-2534

Hommages / Compliments

*aux familles Bonneau /
to Bonneau's families*

Conrad Bonneau
525, Mercury Ave
LOMPOC, CA 95438 U.S.A.



**SALAISON
D'ANTAN ENR.**

GROSSISTE EN VIANDE
HANDLES BRASÉES

272 ST-JOSEPH
MONT-ST-GRÉGOIRE
(QUÉBEC) J3J 1Y5
MARCEL BONNEAU, Prés.

TÉL.: (450) 345-6474
CELL.: (450) 358-0402
FAX: (450) 358-3557
RÉS.: (450) 347-9801



**AFFUTAGE
OUTILLAGE
SERVICE**

Michel BONNEAU
Ingénieur Ché
Géomètre

Dépositaire: Bonneau - Outils carbure
Métaux abrasifs, Borazon, Diamant
Outils - Presses - Forêts - Réseaux - Tauxel

12, rue de Sablé - Z.I. Nord - 49300 CHOLET
Tél. 41 48 08 50 - Télécopie 41 71 88 90



CHARLES BONNEAU
Vice President

311 N.E. 41ST STREET
FORT LAUDERDALE, FL 33334

Phone: (954) 565-6765



**Premier Soins
Québec**

Lise Bonneau

Bruno Goyette
561, Du Domaine
Cowansville (QC)
J2K 3G8

Hommages / Compliments

*Aux familles Bonneau / to
Bonneau's families*

Elvete et Roger Boiejoux
176, boul. de la côte d'Argent
ARCACHON 33120 FRANCE

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adressés à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Exemplaire expédié à:

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec

Bonne et heureuse année 2003 à tous les Bonneau / Goodwater !



Happy New Year 2003 to all of you !

PAUL HENRY



Solstice d'hiver / Winter solstice

Acrylique / Acrylic 24 » X 36 »